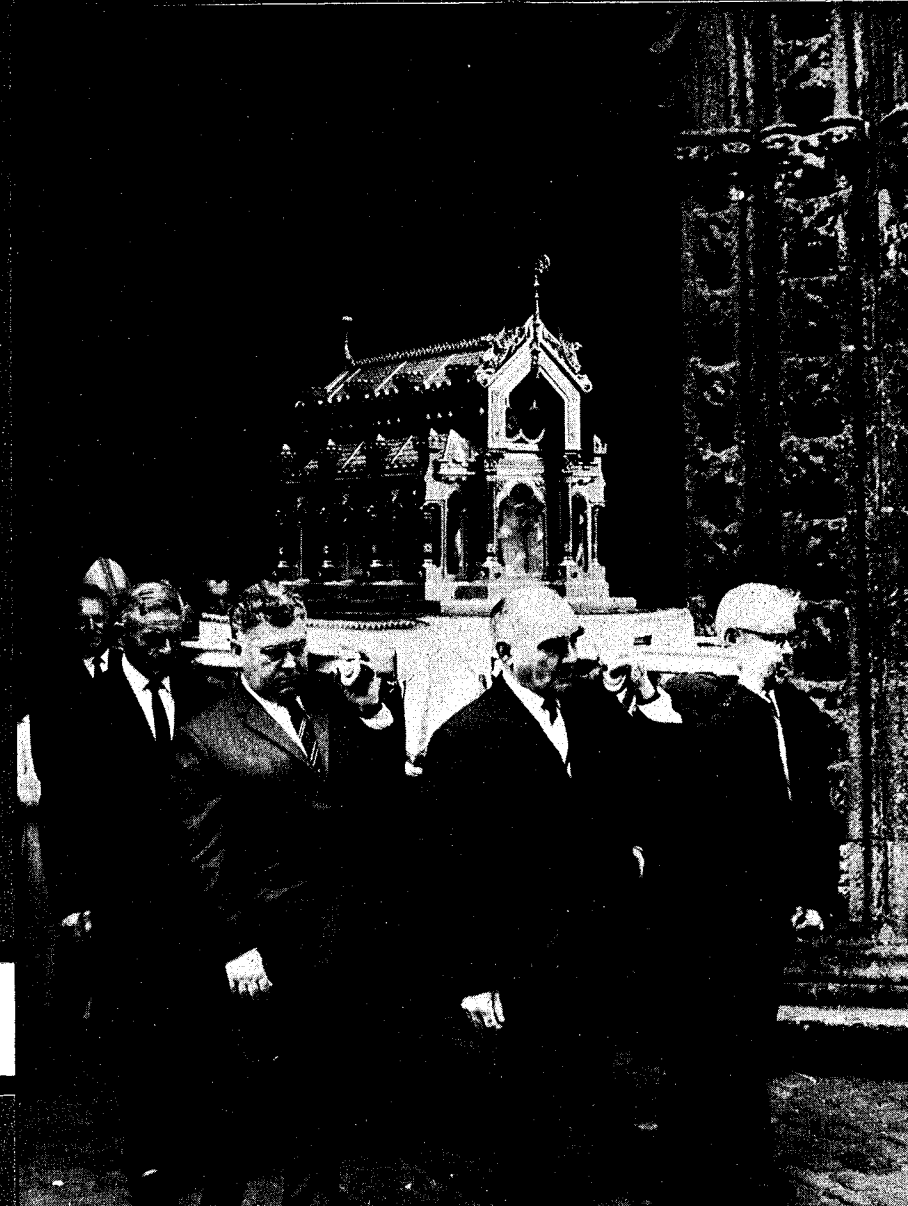


BLEU-BRUG



Juillet - Octobre
Gouere - Ere

N° 178

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire. . . . 10,00 Fr.
Pour l'étranger 15,00 Fr.
et d'honneur 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

AVIS AUX LECTEURS

Il n'y a pas eu de Bleun-Brug pour les mois de Juillet - Août. Après le grand Congrès de St-Pol le directeur a dû déposer la plume et s'accorder une longue détente. Qu'on veuille bien l'en excuser. C'est la première fois qu'il y a ainsi un creux dans la publication de la Revue.

Mais, à bien réfléchir, ce creux s'imposait. L'expérience nous a prouvé, en effet, que le numéro des vacances était peu lu, et surtout peu payé. Les gens à cette époque de l'année décrochent facilement de toute lecture et en tout état de cause ne vont guère porter des mandats à la poste. De ce fait, ce numéro à peine utilisé pesait lourd dans le budget du bulletin. Tôt ou tard il aurait provoqué une augmentation dans le coût de l'abonnement. Or nous voulons le maintenir à 10 francs comme prix de base et aussi continuer de sortir des numéros d'hiver et de printemps de 36 et 40 pages au lieu des 32 réglementaires. Il y a toujours, en effet, beaucoup de textes à résorber, des textes bretons surtout, qui attendent trop longtemps la publication pour le découragement de leurs auteurs. Le creux, devenu une nécessité, n'est donc pas une formule mauvaise en soi. Plaise à Dieu qu'elle soit comprise et acceptée par nos lecteurs.

La Direction,

PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Cette année la messe bretonne de la Toussaint ne passera pas seulement à la radio, mais à la télévision en direct à l'intention des départements du plus grand Ouest (entre Seine, Loire et Océan). De 10 h. à 11 h.

C'est l'église de Ploujean qui a été choisie pour cet essai à cause de la beauté du cadre autant que de sa position favorable par rapport à la station de Roc'h-Trédudon.

Dans cette messe les proclamations se feront en français, mais tous les chants se donneront en breton, assurés par la chorale de Saint-Mathieu de Morlaix, avec la participation de la foule.

Et voilà qu'au prix de quelques aménagements notre messe traditionnelle obtient une audience aussi extraordinaire qu'inattendue.

SOMMAIRE

Difficile synthèse	p. 1	Lizer diweza an Doktor Dujardin.	p. 18
Sermon de Mgr. le Cardinal Gouyon au Bleun-Brug.	p. 3	Kastrillez	p. 24
Coup d'œil général sur le Bleun-Brug.	p. 5	21.07.69.	p. 25
Ar skol dre lizer.	p. 11	Avalou kildrenk	p. 29
A travers les livres et revues.	p. 13	Testament.	p. 34
		Lodenn er Gwenedeg.	p. 35

En couverture : Le grand reliquaire de Saint-Pol sortant de la chapelle du Kreisker.
Derrière : Monseigneur Barbu et le Révérendissime Abbé de Landévennec.
Photo Richard, Saint-Pol-de-Léon

Difficile synthèse



La presse quotidienne, en son temps, a donné au jour le jour le détail des événements qui ont marqué le Bleun Brug de Saint-Pol-de-Léon (10-13 juillet).

A trois mois de distance, nous n'avons pas à y revenir sinon pour essayer une synthèse. Celle-ci ne se révèle pas facile. Ce congrès fut le plus long que l'on ait connu depuis la guerre : quatre jours contre trois pour celui de 1950 dans la même ville. Mais ce dernier avait laissé un souvenir prestigieux qui mettait d'avance une lourde hypothèque sur l'avenir. Aujourd'hui encore les gens avaient devant les yeux la vision et dans les oreilles les échos de l'arrivée à Saint-Pol, par terre et par mer, des reliques des saints qui furent les pères de la Patrie, de leur défilé triomphal parmi les croix et les bannières à travers les rues de la Cité, et tout autant de la messe de minuit au Champ-de-la-Rive à la lumière des étoiles et au feu des phares.

On ne pouvait ni restituer ces souvenirs, ni les effacer, mais il fallait, en les respectant, chercher la grandeur dans d'autres directions, ou donner une présentation nouvelle à tout ce qui, jusque là, constituait la physionomie habituelle d'un Bleun Brug.

On tenta la gageure à la faveur de l'actualité : le jumelage de Saint-Pol-de-Léon avec Penarth, gros faubourg de Cardiff et proche du lieu d'origine de Pol Aurélien, fondateur de la ville de ce nom. A cet événement historique, le Bleun Brug était convié à donner en plénitude sens et illustration. En acceptant, il s'imposait de mettre dans les festivités une note provinciale là où les délégations du pays de Galles apportaient déjà une note interceltique.

Est-ce que la gageure a été tenue ?

Oui, certainement.

La présence du cardinal de Rennes, concélébrant avec les archiprêtres des neuf cathédrales de Bretagne à la messe de minuit au bord de la mer donnait à cette cérémonie une portée plus que diocésaine et c'est bien le métropolitain de Bretagne que la municipalité de Saint-Pol recevait dans le grand salon de l'Hôtel de Ville ce samedi 12 juillet, fin d'après-midi, avec un faste digne d'un prince de l'Eglise.

Sur un autre plan, l'atmosphère elle-même dans laquelle se déroula le cérémonial du jumelage faisait penser tout autant qu'au mariage symbolique de deux villes à celui, plus significatif, de deux peuples se tendant la main de part et d'autre de la Manche, deux peuples unis déjà par le même sang, le même fonds de culture et le même hymne national. Notre Bro Goz ma zadou commun ne

clôturait-il pas volontiers d'ailleurs les réunions du congrès, entonné par la chorale de Trégaron, entraînant toute l'assistance qui chantait les mêmes paroles que les Gallois dans leur langue propre ? Un certain œcuménisme s'était installé tout naturellement et qui nous valut de voir les jeunes chanteuses protestantes galloises prendre part au concert spirituel et au chant de la grand-messe pontificale dans le chœur de la cathédrale, pendant que le pasteur anglican prenait place dans les stalles parmi les chanoines catholiques romains.

Notons aussi qu'il n'y eut presque pas de séance où la chorale de Trégaron ne prêtât son concours.

C'est de cela surtout qu'il faut se souvenir, de cette communion entre deux peuples.

Bien sûr, il y eut autre chose, car aucun des objectifs ordinaires de tout Bleun Brug ne fut négligé. Si quelque tension se révéla, ce fut pour mieux les atteindre dans des formules renouvelées sur le plan culturel. L'éclat extraordinaire des cérémonies religieuses ne doit pas cacher cela.

Un journaliste finistérien voulant se livrer dans son hebdomadaire à une psychanalyse du congrès parle d'un Bleun Brug de transition. Ne fut-il pas plutôt un Bleun Brug-carrefour, un Bleun-Brug-confluent où vinrent converger les eaux de rivières différentes, au niveau et à l'image des générations qui participent au Mouvement comme des modes de penser divers qui leur correspondent ?

Tel quel ce Bleun Brug fut grand et nous tâcherons plus loin de mieux le montrer en portant un coup d'œil d'ensemble sur les faits saillants du Congrès.

F. MÉVELLEC.

Un événement pour les Vannetais

Les évangélistes protestants ont fait sortir, il y a deux ans, un disque breton (33 tours) d'excellente qualité technique, afin de porter le message de la Bible jusqu'au cœur des bretonnants.

Le breton n'a pas la primeur de cette opération *Buenas Nuevas* : les évangélistes ont déjà traduit leurs messages bibliques dans quelque 3 000 langues et dialectes du monde entier ! Et le tour du vannetais est arrivé.

Le principe des évangélistes est qu'il faut annoncer le message dans la « langue du cœur », pour qu'il pénètre au plus intime de l'être (... à méditer par les pasteurs bretons).

On peut obtenir ce disque (*gratuit !*) en écrivant à : Abbé M. HENRIO, 56-Local-Mendon. Joindre un franc pour le port, et un franc pour le texte écrit des deux sermons.

N. B. — Rien qui heurte le catholique dans ces sermons.

Sermon de Mgr. le Cardinal GOUYON au Bleun-Brug de St-Pol (10-13 Juillet)

Mes frères,

... C'est par une date qu'il convient de commencer. 490 : la naissance de Pol dans ce village de Penharth au pays de Galles. Cette date nous introduit dans un monde en plein bouleversement. D'autres dates l'encadrent, en effet, qui signent des événements d'une importance capitale. 476 : l'écroulement de l'empire romain sous la pression des Hérules. La grande place forte de l'administration romaine en Gaule, Arles est démantelée quatre ans plus tard. 496 : Tolbiac ; Clovis assure sa monarchie franque contre les attaques des Alamans. 511 : Vouillé ; Clovis défait les Wisigoths et les rejette définitivement au-delà de la Loire, épargnant à l'Armorique le retour de leurs incursions. Extrémité du monde connu, *finis terrae*, comme disent alors les Gallo-romains, qui vont bientôt frayer les envahisseurs. Votre pays semble à l'abri de ces remous.

Est-ce la paix dont il a le privilège qui incline les Celtes à débarquer sur ses côtes ? La contrée pauvre et marécageuse n'était guère peuplée et les navigateurs y avaient peut-être déjà noué des intelligences. Les Celtes de Grande-Bretagne, pour leur part cherchaient des cieux plus propices. Divisés par des querelles intestines, ils s'étaient mal défendus des attaques des Pictes et des Scots descendus de leurs montagnes. Aussi voyons-nous des flottes successives aborder aux rivages de l'Armorique et tout le long de la côte de petites colonies celtes se fixer, apportant avec elles leur langue, leurs coutumes et leurs traditions.

Depuis la grande île, les chefs religieux suivaient avec attention cet exode. Ces chefs étaient des saints, des moines dont l'austérité ne reculait devant aucune pénitence et qui ne craignaient pas de s'épuiser en d'interminables prières. Ils allaient volontiers en Irlande prendre modèle sur les disciples du grand apôtre de l'île d'Erin : saint Patrick, connu par ses performances d'ascète. Bien que fixés à leurs couvents par des vœux de stabilité, ils se sentaient le devoir de ne pas abandonner les migrants. A leur tour, ils se décidèrent au départ. Le centre spirituel de cette invasion mystique qui se prépare dans le silence est le monastère de l'île de Caldey ; la sainteté de son fondateur, Hiltut, l'auréole d'un incomparable prestige. C'est autour de lui ou dans son rayonnement que grandissent les futurs fondateurs des évêchés bretons : Samson et Magloire, que nous retrouverons à Dol ; Malo, à Aleth ; Brioc, à Saint-Brieuc ; Tutwal, à Tréguier ; Corentin, à Quimper ; Pol Aurélien, enfin, ici même.

Il est vrai que du premier coup les vents tout autant que la Providence ne portèrent pas saint Pol dans cette partie du Léon. Ouessant fut sa première escale, puis, sur le continent, Lampaul-Ploudalmézeau. Là sans doute doit se situer son premier monastère, son « lann », centre de prière mais aussi de culture, et pour les habitants des « plou » — les villages d'alors — protection dans les temps de guerre et secours dans les périodes de famine. Mais Pol sent d'instinct que, dans ce pays habitué à l'ordre romain, il doit assurer son accord avec l'autorité civile. Il part à sa recherche. Il la trouve incarnée dans l'île de Batz en la personne de son propre cousin, Withur, qui a débarqué sur le continent par des voies plus directes. Le sage et prudent Withur installe Pol dans sa propre demeure : Kastel Paol.

Cette reconnaissance de l'autorité locale ne parut pas suffire. Il fallait aussi définir les relations avec ce royaume franc que le baptême de Clovis à Reims avait réconcilié avec les habitants du pays. Les évêques contemporains de Pol sont en relations avec la cour de Childebert, le fils de Clovis : ainsi Melaine qui administre le diocèse gallo-romain de Rennes, Samson en train d'installer à Dol le premier évêché-abbaye breton. Par Withur, Pol est dépêché à Childéric. A sa cour, le roi franc le fait consacrer évêque. Samson et Melaine, qui sont aux marches du pays, conserveront des relations avec les maîtres de la Gaule et joueront un rôle politique. Plus éloigné géographiquement, Pol sera presque exclusivement l'homme de la prière et de l'évangélisation.

Les évêques bretons sont d'abord des supérieurs de monastères. Il faudra bien des années pour que les limites exactes de leur juridiction qui empiète sur les vieux diocèses gallo-romains de Rennes, Nantes et Vannes, soient clairement fixées. Peu leur importe, la tâche apostolique qui les sollicite est déjà assez attirante, d'autant que seuls, eux et leurs moines, peuvent se faire entendre de leurs compatriotes. Comme tous les peuples à l'aube de leur histoire, les Celtes n'ont pas encore quitté, même après la réception du baptême, les superstitions païennes auxquelles ils étaient d'abord attachés. Il faut sans cesse renverser les obstacles, ramener à la vérité, parfois au prix de dangereuses équipées. Mais le contraste entre les mœurs un peu primitives du peuple et la rigueur des premiers saints bretons donne aux missionnaires une autorité sans égale. Elle s'accroît de toute la légende qui se crée autour de leur personne. On les pense capables d'extraordinaires miracles dont les récits hallucinants se racontent aux veillées. La terreur pourtant n'est pas leur arme : c'est par leur foi, leur piété, leur charité, leur dévouement de tous les jours qu'ils gagnent le cœur des pauvres et donnent aux premiers Bretons de la péninsule une foi qui a la résistance et la dureté du granit.

Il nous faut évoquer avec respect et reconnaissance leur ministère. Il nous faut imiter leurs exemples ; il nous faut reproduire leurs vertus. Leur patience et leur générosité ont établi la paix, là où était la haine ; et suscité la confiance, là où était l'inquiétude. Le monde a pu reconnaître la présence de Dieu, là où se trouvaient la charité et l'amour.

Dans la joie de ces retrouvailles qui s'opèrent aujourd'hui entre Penhath et Saint-Pol-de-Léon, ne nous laissons pas obnubiler par l'histoire, au risque d'oublier l'essentiel. « Marthe, Marthe, disait Jésus à la sœur de Lazare, tu t'inquiètes de beaucoup de choses : une seule est nécessaire. Ta sœur Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera point ôtée. » L'Evangile de ce jour nous a montré le divin semeur dont la semence tombe successivement sur la route, sur la pierre et sur les épines, enfin dans le bon champ qui produit cent pour un. Si nous sommes heureux et réconfortés de nous relier au passé, cette vision doit nous ouvrir sur le présent et plus encore sur l'avenir, pour préparer d'abondantes moissons.

Pol, Samson, Brioc, Malo ont bâti l'Eglise qu'appelait leur temps. Nous, leurs successeurs en Bretagne, bâtissons l'Eglise qu'exige le nôtre. C'est là notre tâche essentielle : cette terre n'est qu'un passage, nous marchons vers l'éternité. Bâtissons une Eglise de communautés où règne la charité et qui soient pour les âmes en recherche un signe que Dieu leur fait afin qu'elles puissent le trouver, comme vos ancêtres bretons l'ont découvert au contact de nos saints évêques, une Eglise ouverte sur le monde et attentive à ses besoins, une Eglise de militants qui cherchent le Royaume de Dieu en n'oubliant pas qu'il commence en ce monde, à travers l'éducation qui se donne dans la famille, le combat pour la justice qui se mène dans la profession, la collaboration à toutes les grandes tâches temporelles qui se poursuivent dans la cité. Elles appellent notre engagement. Notre engagement est le signe de notre sincérité. Plus que ce que saint Pol a fait, voyons ce que nous avons à faire pour que le blé lève à cent pour un.

O Sent Breiz, Sent or bro, ne welom mui dirag on daoulagad ar manatiou hag an ilizou savet gand ho taouarn.

Ar feiz, avad, a zo hirio en or halon, gand piou eo bet hadet e kalon on tud koz, nemed ganoh c'houi ? Hag ar feiz-se zo deuet piz-ha-piz beteg ennom dre or hentadou. Re ho peus roet diouzho ho-unan d'ar begad douar-man, evid chom heb souten a hed ar hantvejou beh ha labour an oll rumajou tud o deus bevet warnan a-rôzom. Roit d'om ni, kristenien a-vreman, an nerz da veva hervez or feiz penn-da-benn gand kement a startijenn hag a gred a oa ennoh gwechall, evid ma chomo hirio e iliz Loue or Breiz karet ar pezh eo bet a-hed ar hantvejou douar ar Feiz hag ar fealded.

Amen.

Coup d'œil général sur le Bleun-Brug

Le *Bleun-Brug* fut long et diverses ses manifestations. Il n'est pas question ici de les relater en détail, mais d'en souligner les traits saillants. Ceux-ci peuvent se ranger sous trois rubriques : celle qui concerne l'aspect *Feiz* (Foi) du congrès, les cérémonies religieuses ; celle qui rend son aspect *Breiz* (Bretagne), les assemblées à caractère culturel ; et celle qui a pour objet le jumelage lui-même. Commençons par le jumelage qui fut la cause occasionnelle de ce congrès *Feiz ha Breiz*.

LE JUMELAGE

Tout se passa autour de l'Hôtel de Ville, le vendredi 11, fin de matinée. Prévue primitivement pour être célébrée entièrement à l'intérieur, la cérémonie se déroula, en fait, sur le perron, pour ce qui regarde l'essentiel, c'est-à-dire la lecture et la remise des parchemins constituant l'acte d'union, avec les discours, vœux, compliments et cadeaux mettant comme un dernier sceau sur le document authentique de ce mariage, selon le cérémonial désormais en usage. Et ce fut très bien ainsi.

La foule n'aurait pas tenu dans les salons intérieurs et où trouver un cadre plus approprié que cette belle place sur laquelle donnait le perron et qui, depuis la démolition des anciennes halles et le nouvel arrangement du marché aux légumes, est peut-être la plus vaste de toute la Bretagne ? Là, vraiment, la bagad de Saint-Pol pouvait lancer les notes aiguës de ses airs celtiques et la chorale galloise de Trégaron donner de la voix au son des cloches de la cathédrale toute proche.

L'Hôtel de Ville lui-même, sur lequel flottaient à l'étage supérieur les drapeaux de Bretagne avec les hermines, les drapeaux de Galles avec leur dragon rouge, mêlés à ceux de France aux trois couleurs, achevait de créer l'ambiance nécessaire au maire de Saint-Pol et au délégué de Penarth pour atteindre par leurs paroles, à travers et au-delà des deux villes en jumelage, une province de France et un peuple du Royaume-Uni de Grande-Bretagne communiant aux mêmes sources celtiques.

Du coup, la cérémonie si simple en elle-même prenait un caractère de grandeur qui n'échappa à personne. Il ne restait plus qu'à l'arroser dans le salon d'honneur. Ce qui fut fait aux accents de chansons galloises et du *Bro Goz ma Zadou*, l'hymne national commun.

Le lendemain, à 18 heures, même cérémonie dans le même salon pour accueillir S. Em. le cardinal Gouyon, venu de Rennes présider le congrès. Il reprit l'idée centrale du jumelage, étendu à deux peuples, en lui donnant toute sa dimension historique. Ce fut un vrai régal d'éloquence qu'il nous servit à cette occasion dans une langue pure et aisée. Mais le maire lui-même n'avait-il pas bien ouvert le feu dans ses souhaits de bienvenue présentés avec beaucoup de bonheur d'expression



Mgr. le Cardinal
applaudissant la chorale
de Trégaron
à l'Hôtel de Ville

et une pleine connaissance du sujet autour duquel tournait le *Bleun Brug*? On peut dire que cette séance fut l'une des plus marquantes du congrès. Par elle, en tout cas, le jumelage se terminait en beauté.

ASPECT RELIGIEUX

I. — Concert spirituel

Ici, il faut parler tout d'abord du concert spirituel. Sa place au programme était marquée pour le vendredi soir, 21 heures.

Pour le *Bleun Brug* de 1950, il y avait à Saint-Pol, le matin du dimanche de clôture (6 août), dix-huit chorales bretonnes venues de tous les coins de la Basse-Bretagne pour concourir et prendre part ensuite au chant grégorien de la grand-messe. C'était encore le beau temps des chorales, mais de concerts spirituels il y en avait peu. Il faudra attendre l'abbé Abjean et sa chorale de Landivisiau pour donner vraiment à ces concerts existence et lustre. Depuis longtemps il n'y a plus de *Bleun Brug* sans récital dont l'abbé Abjean ne fasse toujours les frais. Mais son œuvre, lancée à Landivisiau, rayonne maintenant à partir de Morlaix et la chorale de Plouguerneau s'adjoint volontiers à la sienne dans les grandes circonstances.

Quelle belle occasion que le Congrès pour y ajouter encore celle de Saint-Pol-de-Léon, déjà acquise à l'idée des chorales réunies du Léon?

Mais il y avait aussi à l'horizon la chorale galloise des jeunes filles du collège de Trégaron, annoncée pour la fête. Elles étaient protestantes, mais aujourd'hui cela ne pose pas de problème majeur et l'abbé Abjean sut, sans l'intégrer, lui donner sa part dans le concert.

Celui-ci attira un auditoire à remplir la cathédrale. Serait-il conquis? Le renom même des chanteurs du Léon jouait contre eux. C'est difficile de se surpasser quand on a réalisé beaucoup d'exploits. Eh bien! l'on doit avouer que l'abbé Abjean et avec lui les abbés Perrot, de Saint-Pol, Arzel, de Plouguerneau, ont soutenu la réputation de leurs chorales. Le concert spirituel a été l'un des sommets du *Bleun Brug*.

Evidemment, il s'est trouvé quelques spécialistes pointilleux à vouloir peser dans la même balance une chorale entièrement composée de très jeunes filles et trois chorales mixtes, sans se rendre compte que des voix fraîches et pures, bien qu'admirablement stylées et d'une délicatesse de chant très poussée, n'étaient pas du même ordre de grandeur et de puissance que des voix plus mâles, plus mûres et, surtout, plus nombreuses.

D'autres ont prétendu que le quator musical Elyane Pronost ne tenait pas assez non plus la comparaison avec la masse des trois mêmes chorales.

L'O.R.T.F., qui a enregistré tout le récital, n'était pas de cet avis, et pas davantage le public des fidèles. Celui-ci reçut vraiment le choc qui révèle que la communication s'établit bien et que le courant passe entre chanteurs et auditeurs. N'est-ce point là le summum de l'art? En tout cas, nous faisons nôtres les réactions spontanées d'un peuple dont les intuitions de la sensibilité sont encore saines et sûres.

Disons aussi pour terminer que le grand orgue, aux mains d'un maître réputé comme M. Cocheril, donna au concert le plus bel accompagnement de musique qui se puisse rêver.

II. — Messe de minuit

Le grand sommet du *Bleun Brug* de 1950 fut manifestement la messe de minuit au Champ-de-la-Rive, face à la mer et aux îles.

Le cadre était toujours là avec la grande croix sur la lande. Mais l'idée, la grande idée qui planait sur ce cadre et qui avait mis en marche les foules, y serait-elle avec sa force opérante? Il faut savoir que c'est le choc, subi par Saint-Pol à l'arrivée dans la ville des reliques des saints fondateurs des évêchés bretons, qui avait soulevé, d'un enthousiasme patriotique, tout un peuple et, sur cette lancée irrésistible, poussé les gens vague par vague vers les neuf autels où les archiprêtres des neuf cathédrales de Bretagne allaient célébrer la messe pour leur pays. La double fibre bretonne et catholique avait vibré à bloc.

La Bretagne serait encore représentée dans ses neuf archiprêtres de cathédrale, mais pour concélébrer autour d'un autel, unique cette fois, et avec le cardinal-archevêque de Rennes.

Etait-ce assez pour tenter la grande aventure de 1950? Il était permis d'en douter. Enfin, saint Pôl, dans la fidélité à ses souvenirs, attendait et demandait la chose.

Le temps, hélas! ne fut pas au rendez-vous. La lande était enveloppée d'une brume épaisse que n'arriverait pas à percer le feu des phares. Elle prenait de ce fait un aspect irréel et presque fantomatique. En plus, il faisait froid. Il n'y avait pas à miser sur les Anciens. Ce furent les jeunes qui vinrent et ils vinrent en nombre. L'office d'ailleurs avait été

conçu plutôt pour eux. Tenant compte de ce que la grand-messe du lendemain était exclusivement en breton, les organisateurs avaient établi un programme de prières et de chants avec un dosage judicieux de breton, de français et de latin, les trois langues qui peuvent encore servir à louer Dieu dans notre pays.

Sur le fond français de la messe, tout se déroula ainsi très bien, grâce à la maîtrise de l'abbé Perrot, animant et dirigeant l'office de sa voix puissante. Tous ces groupes, dispersés dans la nuit, n'avaient qu'un cœur, qu'une âme et qu'une voix pour bénir le Seigneur.

Ce fut devant cet auditoire recueilli que le cardinal, dans la belle homélie publiée plus haut, brossa le magnifique tableau d'une nouvelle Eglise mise debout en Armorique semi-payenne par saint Pôl et les autres évêques bretons du VI^e siècle, au temps de l'Emigration, une Eglise que les évêques d'aujourd'hui, avec le concours du peuple de Dieu, doivent non seulement garder debout, mais encore agrandir à la dimension des besoins de tous les hommes du Monde.

Mais le moment le plus émouvant de cette messe, ce fut celui de la communion. Les archiprêtres passèrent dans les rangs et, de cette masse enveloppée de brume, se détacha un nombre impressionnant de fidèles pour recevoir le corps du Christ. Sur trois milliers, la plupart avaient répondu à l'appel de leur Dieu.

Que dire de plus ?

De lui-même, cet office, d'une entreprise si hasardeuse, venait de se porter à une hauteur qui en fait tout de même, au total, l'un des sommets du *Bleun Brug* 1969.

III. — Grand-messe et procession

Ici, contrairement aux habitudes, ce fut la procession qui précéda la grand-messe en faisant corps avec elle. N'était-ce point la meilleure introduction au Sacrifice que cette marche sacrée qui mena les enseignes du porche nord de la chapelle Notre-Dame du Kreisker, dont la flèche est unique au monde, jusqu'au portail d'honneur de la cathédrale, portail surplombé lui-même par deux flèches de fière allure ?



La procession arrivant sur la place de la Cathédrale

On n'avait pas voulu restituer l'inoubliable procession des reliques de 1950. Ce n'était ni possible, ni nécessaire. On avait donc circonscrit les invitations aux seules paroisses du Minihy et terroir voisin de Saint-Pol, comme à celles où le saint avait fait des fondations soit directement, soit par ses disciples et familiers : en tout une bonne trentaine sur lesquelles une vingtaine répondirent en envoyant délégation avec croix et bannières portés par des notables représentatifs de leurs compatriotes. Plus qu'à la valeur artistique des enseignes, l'on avait regardé à la qualité de leurs porteurs au point de vue religieux. Il y avait cependant de très belles croix et des bannières de prix. Trois reliquaires attiraient particulièrement les regards, celui de Saint-Pôl, le plus grand, clôturant la procession, celui de saint Maudez, venu d'Henvic et celui de saint Guénolé, venu de Locquéholé, placés au milieu des autres enseignes.

En rendant honneur aux saints du pays, les organisateurs du *Bleun Brug* avaient voulu revaloriser leur culte aux yeux d'une génération qui a tendance à le minimiser sans raison valable, rejetant ainsi dans l'ombre un aspect de la piété celtique à travers les âges. S'ils ne réagissaient pas, qui le ferait ?

Disons que cette marche processionnelle, présidée par l'évêque du diocèse, fut impressionnante dans sa simplicité. Autant que la tenue et la piété des porteurs, le chant y contribua beaucoup grâce à une bonne synchronisation : trois chorales réunies devant les micros à l'intérieur de la cathédrale chantaient les couplets des cantiques bretons ; à l'extérieur, la foule, le long du parcours et les délégations dans le défilé, reprenaient les refrains en chœur. Rarement, le *Kanom*, *Kanom Sant Paol*, fut donné avec plus de cœur.

Belle manifestation de foi, en vérité, comme devait l'être et pourrait encore l'être toute procession dans notre Bretagne rurale, si au lieu de brader la Tradition, on voulait lui donner tout son sens en la renouvelant selon les lois et besoins d'une sage et saine psychologie.

*
**

Que dire maintenant d'une grand-messe ainsi préparée ? Nous ne pensons pas que, dans aucun *Bleun Brug*, l'on ait assisté à pareille chose : dans une cathédrale bondée, une messe qui, à part le Credo Royal était tout entière en breton, Préface, Canon et Pater compris et qui, malgré cela, réussit à empoigner une foule bilingue, jusqu'à la faire participer non pas peut-être aux chants, dont la plupart relevaient surtout des chorales, mais à ce courant de mystique émanant des choses sacrées, toujours bien révélées quand l'art les accompagne, et dont le fluide circulait à travers le vaste auditoire. Cela ne se peut rendre et c'est cependant ce qui reste comme le grand sommet du *Bleun Brug*.

Parlons donc des choses que les yeux et les oreilles pouvaient saisir : à l'autel officiait un évêque bretonnant, assisté comme diacre d'un prélat gallois, recteur de Saint-Joseph de Penarth, vicaire général et représentant l'archevêque de Cardiff, et comme sous-diacre, du chanoine Gloaguen, vicaire général bretonnant, représentant l'évêque de Saint-Brieuc. Le célébrant principal, Mgr Favé, ancien archiprêtre de Saint-Pol, devait parler une fois de plus dans son ancienne cathédrale en cette langue bretonne qui lui est si chère et dont il est l'un des maîtres. Mais tous les trois lisaient ensemble le Canon en breton, pendant que Mgr Barbu

lui-même présidant au trône, donnerait la bénédiction finale pour la première fois, dans ce breton qui n'est pas encore précisément sa langue. Ce sont là des choses qui frappent. Naturellement les trois chorales réunies, massés dans le transept nord, menèrent à la perfection cette messe vraiment bretonne.

La chorale galloise, placée au chœur, fut appelée aussi à donner sa note de louange au Seigneur, mais dans sa propre langue, en interprétant le cantique gallois : *Spered santel*. Ce ne fut pas le morceau le moins goûté dans le programme de la messe. Il marqua profondément.

Dois-je nommer maintenant le ministre de la Culture (1) qui se trouvait là, aux premiers rangs de l'assistance, avec les personnalités officielles et les dirigeants du *Bleun Brug*? Sa fonction autant que son titre de chrétien le permet. En tout cas, il était bien à sa place dans une fête où se trouvaient exaltées en même temps les valeurs de la Foi et celles de la civilisation bretonne.

Mais tout cela dans une messe disparaît devant la foule vraiment imposante de ceux qui voulurent consommer et parfaire le Sacrifice en recevant le Christ, qui aime les Bretons. Elles le reçut au chant de *Jezus, peger vras ve*. Oui, elle était grande en ce moment la joie au cœur des Bretons de pouvoir accueillir dans leur âme le Dieu d'amour dans une atmosphère de douceur radieuse et dans un cadre de beauté unique, capables de leurs combats et soucis de leur redonner pleine confiance pour l'avenir d'un peuple dont la destinée aurait été trop cruelle sur terre sans les richesses incomparables que l'Eglise catholique a su lui ménager depuis qu'il s'est donné au Christ.

Et n'est-ce point à l'Eglise que nous devons surtout les fortes et inoubliables émotions des *Bleun Brug*, en particulier celui de 1969?

(A suivre.)

(1) M. Edmond Michelet, ministre des Affaires culturelles.



Dihunamb !

Les personnes désirant se procurer une collection (incomplète) de *Dihunamb*, sont priées d'écrire au plus vite à : M. l'abbé Mériadec HENRIO, 56 - Locoal-Mendon.

Les personnes qui accepteraient de se démunir de vieux exemplaires de *Dihunamb*, rendraient service à la famille Herrieu, à qui manquent des numéros pour leurs collections familiales. Prix proposé : 1 F l'exemplaire, ou davantage. Numéros spécialement recherchés :

44, 66, 79, 80, 82, 117, 118, 131, 166, 167, 168, 169, 170, 172, 173, 186, 289, 395, 69, 161, 162, 147, 211.

AR SKOL DRE LIZER

Cours de Breton par correspondance

RÉSULTAT DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1968-1969

Total des élèves inscrits dans l'année 504

Femmes : 253

Hommes : 251

Moyenne d'âge 23 ans

ORIGINE :

Demeurant à		Nés à
Finistère	216	245 Finistère
Côtes-du-Nord	27	40 Côtes-du-Nord
Morbihan	25	37 Morbihan
Ille-et-Vilaine	18	19 Ille-et-Vilaine
Loire-Atlantique	21	24 Loire-Atlantique
Paris	93	58 Paris
Départements hors Bretagne	94	67 Départements hors Bretagne
Etranger	10	14 Etranger
	504	504

PROFESSIONS :

Etudiants	240	(femmes 145 + hommes 95)
Enseignants	51	(femmes 24 + hommes 27)
Employés de bureaux	65	(femmes 39 + hommes 26)
Ouvriers	19	(tous des hommes)
Retraités	9	(femmes 2 + hommes 7)
Militaires	9	(tous des hommes)
Représentants	9	(tous des hommes)
Prêtres	5	
Santé	17	(infirmières 4 + docteurs 13)
Sans profession	18	(toutes des femmes)
Profession non déclarée	32	(femmes 11 + hommes 21)
Divers	30	(femmes 8 + hommes 22)
	504	

Dans les divers, nous comptons surtout des cadres supérieurs : inspecteurs, ingénieurs, amiraux, contrôleurs, techniciens...

Châteaulin, le 31 août 1969.

Inscrivez-vous à *Skol dre Lizer*.

Pour tous renseignements, écrire, avec une enveloppe timbrée pour la réponse, à :

V. Seité, Bleun Brug, 29 S - Châteaulin.

— A TRAVERS — les livres et revues

Si à cause du Congrès de Saint-Pol et du creux des vacances le bulletin a pris du retard sur les événements, c'est bien dans le domaine littéraire : livres nouveaux, revues nouvelles à présenter.

Commençons par les livres et, tout d'abord, un ouvrage à part :
• *Perceval*, troisième tome au *Roman d'Arthur*, par Xavier de Langlais.

Le récit se déroule en quinze épisodes ou chapitres à travers lesquels l'auteur continue de bien tenir sa gageure : rajeunir, en les adaptant au goût et aux besoins du jour, les exploits des chevaliers de la Table Ronde, entraînés à la découverte et à la conquête du Saint-Graal, c'est-à-dire la coupe du Précieux Sang, qui avait servi à la Cène et au Calvaire et que Joseph d'Arimathie avait emporté dans la forêt de Brocéliande avec la lance du soldat Longin, pour les mettre à l'abri de toute profanation. Avant de mourir, il avait légué le trésor à son héritier, Alain Le Pêcheur, qui devint roi. Celui-ci et ses successeurs veilleront sur le trésor enfermé dans un castel aux fossés pleins d'eau où il se passe des scènes étranges et où personne ne peut accéder. Mais la garde est brusquement interrompue par la mort à la guerre du dernier roi Pêcheur et le château et ses alentours restent ensevelis dans la brume et le plus profond mystère. L'on attend que se déclare le chevalier « au cœur pur » qui, seul, sera digne de récupérer la coupe et la lance et de scinder les deux tronçons de l'épée brisée du premier chef celtique qui a voulu s'en prendre à Joseph d'Arimathie. Ce ne sera pas Lancelot du Lac, dont les exploits nous sont contés dans le deuxième tome, après les aventures de Merlin, du roi Arthur et de ses chevaliers (premier tome). Ce ne sera pas non plus Perceval, le héros du présent livre, et avec lequel s'achève l'ère de la chevalerie terrienne. Ce sera le fils de Lancelot qui ne fait, à la fin de ce volume, qu'apparaître avec Merlin au milieu des chevaliers de la Table Ronde pour participer au banquet dit « du Graal ».

C'est lui qui ouvrira la quête céleste du Saint-Graal et la mènera à terme. Comment ? Le prochain tome nous le fera connaître. Mais n'anticipons pas.

Nous avons déjà dit précédemment les qualités de style et de présentation des livres de X. de Langlais. Nous les retrouvons ici, avec cette manière heureuse qu'il a de soustraire ou d'ajouter au texte primitif, sans pour autant toucher à la substance du fond et rompre la trame du récit.

Nous n'y revenons pas. D'ailleurs, vous n'avez qu'à prendre le livre et vous verrez par vous-mêmes.

Perceval, par X. de Langlais, 280 pages, belle présentation, 12 F, Edition d'art, H. Piazza, 21, rue du Cardinal-Lemoine, Paris.

Suivent trois livres d'art sur la Bretagne :

1. En tête, La Bretagne d'Yves Le Gallo, maître de conférences à la faculté des Lettres de Brest pour les civilisations de la Bretagne et des pays de langue celtique.

C'est vraiment un bel ouvrage d'art de chez Arthaud, de Grenoble, qui en produit de si beaux : 330 grandes pages de format atlas de

géographie, avec 322 gravures et une carte des neuf anciens évêchés bretons.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est cette richesse, disons même cette opulence de l'illustration d'une variété étonnante, allant des gravures Cela a imposé un texte concis et dense, résumé de deux livres déjà parus sur la Haute et la Basse-Bretagne, dont l'auteur a su nous restituer la anciennes aux plus actuelles, des estampes aux médailles et médaillons. substance tout en visant à une beauté de forme la plus poussée possible. Il a cherché aussi, surtout pour la Basse-Bretagne, à rendre l'exacte physionomie des terroirs avec les caractères-types de leurs habitants. Ici se trouve peut-être la plus grande réussite de ce livre dont la présentation est prestigieuse, mais le prix également en conséquence : 100 F.

2. Henri Queffélec : *Promenades en Bretagne*, chez Ballande, 33, rue Saint-André-des-Arts, Paris (6^e), 200 pages.

Dès avant l'introduction, nous sommes prévenus : le livre porte en exergue : « étude historique et artistique des hauts lieux de la Bretagne », accompagnée de documents anciens, de photographies et d'une carte. Par l'introduction, elle-même, nous sommes fixés : « Ce livre, dit l'auteur, n'a pas cherché à être un guide plus ou moins exhaustif des routes, des sites, des problèmes. Dans une matière immense, il a voulu choisir ». Henri Queffélec a choisi les hauts lieux dont il a cueilli pour nous comme un bouquet tout le long de son *tro-Breiz*, de son tour de Bretagne en zig-zag. L'itinéraire qu'il nous propose n'est donc ni géographique, ni routier. Il procède par ensembles, par motifs, autour de deux thèmes centraux : vieilles pierres, vieil océan, et hauts lieux de chrétienté, mais notre cicérone ne se contente pas de projeter sur les paysages et les monuments qu'il rencontre un coup d'œil extérieur averti, il les pénètre encore d'un regard intérieur, et ainsi il les oblige à parler et à porter témoignage, il nous les rend proches et vivants grâce à une culture étendue et une vaste ouverture sur le reste du monde, dont il sait nous faire profiter en nous permettant de participer à sa propre découverte. Il ne faut donc pas s'attendre ici à un sec inventaire, ni à quelque classification méthodique. N'a-t-il pas un chapitre sur « sept inclassables » et, des Immobiles de Carnac, ne nous conduit-il pas à Saint-Malo, cité des corsaires, en passant par la Pointe du Raz ? S'il s'attarde un peu aux enclos paroissiaux, il n'offre à notre contemplation que deux calvaires : Tronoën l'archaïque et Plougastel le classique.

Queffélec, dans sa présentation, tient compte de visiteurs illustres que la Bretagne a su attirer et qui en ont écrit, mais il ne s'en inspire pas jusqu'à en faire un écran entre la Bretagne et nous. Pas le moindre. C'est lui-même qui est toujours notre guide et sa richesse intérieure prête à tout instant à notre pauvreté d'esprit, qui a tant de peine à comprendre et à goûter les beautés de notre pays que nous connaissons si peu.

Disons pour terminer que les quarante-cinq illustrations qui égayent le texte ont, dans leur ensemble, grande valeur d'art et de document.

3. Yann Brekilien : *Prestiges du Finistère*, Editions France-Empire, 68, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris (1^{er}), 354 pages.

Ce n'est pas précisément un itinéraire de voyage aux sites et monuments de toute la Bretagne que nous propose ici Yann Brekilien, mais

plutôt une excursion à travers l'histoire d'une partie seulement de cette Bretagne : le Finistère, dont il distingue bien les deux parties : la Cornouaille et le Léon. Il nous fait voir les diversités de leurs paysages et les contrastes des caractères de leurs habitants. Mais sous ceux-ci, se découvre une âme commune mystique et fière, dont toutes les forces d'assimilation et de nivelage n'ont pas encore réussi à entamer profondément l'indépendance naturelle.

Dans la traversée des siècles, l'auteur a noté au passage des personnages qui appartiennent peu ou prou à la légende, comme Tristan et Yseult qu'il situe à Penmarc'h, Gradlon, roi d'une Is curieuse, Ronan, l'ermite et Salaün, le fou du Bois, mais aussi bien d'autres qui appartiennent à l'histoire : ceux qui hantèrent les océans, comme les saints qui vinrent d'outre-Manche et les marins qui armèrent pour la course et les découvertes, ceux qui s'illustrèrent sur le continent dans la guerre, la littérature, la science ou les arts, sans oublier pour si peu les belles dames du temps passé qui se signalèrent par leur vertu, leur courage héroïque ou l'intérêt qu'elles surent inspirer aux poètes.

En nous présentant cette collection, Yann Brekilien n'hésite pas toujours à avancer des points de vue bien particuliers : ainsi, pour le roi Gradlon et le culte d'Isis ou les navigations de Ronan sur son auge de pierre. Il est vrai qu'avec Albert Le Grand nous en avons vu d'autres !

Aux dernières pages, l'auteur quitte les sentiers de l'histoire pour nous tracer quelques itinéraires, quelques circuits routiers : circuit de la côte du Léon, des enclos paroissiaux, des montagnes et de la Cornouaille orientale, pays des collerettes et pays de l'Odét.

Comme dans le livre de Quéffelec, les gravures, qui sont ici un peu plus nombreuses, révèlent un bon choix et certaines datant de 1850 ou même du XVII^e siècle ont valeur de document. A signaler aussi dix-huit dessins au trait, la plupart pour blasons.

Livres d'histoire

1. Michel de Mauny : *Montauban-de-Bretagne, son château, ses seigneurs*, en vente chez l'auteur : 73 bis, rue de Pologne, 78-Saint-Germain-en-Laye.

Ce n'est qu'une plaquette de 75 pages avec quelques illustrations et quatre vues hors-texte, mais c'est plus qu'une monographie. Il y a une telle densité d'histoire, en effet, autour de ce château et de ses seigneurs, que M. de Mauny connaît à fond après une sérieuse étude critique !

Les amateurs d'architecture militaire, dont la forteresse de Montauban est un des spécimens les plus intéressants au XV^e siècle, seront certainement comblés, mais pas plus que ceux qui s'intéressent à l'histoire de Bretagne à travers les grandes familles qui comptèrent sous les ducs. Les seigneurs de Montauban pouvaient soutenir comparaison avec les hauts barons de leur temps. Ne deviendraient-ils pas des Montfort-Gael, à titre de juveigneurs, comme ils cousinaient par les femmes, dont une Visconti de Milan, avec les rois de France eux-mêmes ? Ils portaient d'ailleurs les armes des Rohan, depuis le XIII^e siècle. Sans doute n'était-ce qu'avec la brisure des cadets et sans que jamais on pût bien déterminer quel lien de parenté les rattachait à cette famille si puissante et si étendue. Disons tout de même qu'en 1443, Louis de Rohan-Guéméné épousa Marie de Montauban en prenant le fief et en justifiant, cette fois, le blason.

2. Signalons encore en passant la plaquette de Jacques Debal : *les Gaulois en Orléanais depuis les invasions celtiques jusqu'aux Romains*, amorcé d'un ouvrage plus important sur l'occupation et le christianisme dans la même région. Brève étude peut-être, mais qui a du souffle. En tout cas, dans sa première partie, la plaquette projette des lumières vraiment curieuses sur les premières infiltrations des premières bandes celtiques en Europe occidentale, donc en Armorique, à la haute période de l'âge de la tène (400 à 300 ans avant Jésus-Christ). C'est en nous présentant la civilisation des *tumulus* et la manière dont les Celtes devinrent des Gaulois qu'elle nous intéresse, nous qui descendons à la fois des Celtes gaulois et des Celtes de Grande-Bretagne.

Le livre blanc et noir de la langue bretonne

C'est un livre de 50 pages qu'on ne peut résumer, parce qu'il est lui-même le résumé de tout le contentieux culturel qui sépare la Bretagne et la France depuis 150 ans bientôt qu'a commencé ce linguocide contre lequel les Bretons n'ont cessé de lutter en des combats aussi épuisants qu'inefficaces. Tant et si bien qu'il faut que cela change. C'est ce qu'annonce l'introduction et c'est ce que précise le corps de la plaquette en donnant les bases sur lesquelles le Comité d'action progressiste pour la langue bretonne propose un rassemblement pour une action massive en vue de la décolonisation culturelle de la Bretagne. Le livret se termine par un manifeste de *Galv*, le nom qu'a pris ce nouveau mouvement lancé par *ar Falz*, la *Jeunesse étudiante bretonne* et l'*Union démocratique bretonne*... Les revendications qui y sont exprimées ne sont pas nouvelles. C'est le caractère que prendra désormais la lutte qui est nouveau. Celle-ci aura une allure politique par une mobilisation réelle des classes populaires.

Thèses de doctorat

Et nous arrivons à une thèse de doctorat à laquelle nous avons consacré, hélas ! trop peu de place, lors de la soutenance en 1966 devant la faculté des Lettres de Rennes. Nous sommes heureux de profiter de la deuxième édition pour rendre plus ample et plus juste hommage au grand travail d'Erlannig Marquer, couronné par l'Académie de Bretagne.

**

Histoire de la chouannerie bretonne du général de Sol de Grisolles (1771-1836), frère d'armes et successeur de Cadoudal.

In 8° (18,5 x 24 cm), 410 pages sur beau papier, avec gravures et cartes hors-texte, couverture artistique avec bois gravé de Xavier de Langeiz.

Deuxième édition 1968.

(La première édition a été enlevée en quelques mois.)

Ce succès s'explique par l'ampleur de l'ouvrage (seize ans d'archives) révélant pour la première fois une grande partie des secrets de la chouannerie et son organisation intérieure, non seulement pendant la Révolution, mais aussi, et surtout, pendant le *Consulat* et l'*Empire* ; sept chapitres se passent à Paris auprès de Napoléon Bonaparte (dont nous fêtons cette année le bicentenaire de la naissance).

Voici une appréciation adressée à l'auteur par M. Marcel Reinhard, titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution, à la Sorbonne : « Recevez mes félicitations pour ce bel ouvrage que vous avez mené à bon terme en suivant toutes les règles du genre. C'est un livre fort intéressant publié avec un soin inusité. Il aura beaucoup de lecteurs pour toutes sortes de raisons : le sujet, l'auteur, la méthode, la qualité. ».

Prix de l'ouvrage : 45,00 F; franco : 48,00 F; à commander chez Annie Marquer, librairie Saint-Hervé, 56-Questembert, ou chez votre libraire ordinaire.

Signalons aussi la thèse de doctorat ès lettres, brillamment soutenue le 14 juin devant la faculté des Lettres de Rennes, par l'abbé A. Le Calvez, de Lannion, intitulée *Recherches sur l'enseignement de la langue galloise dans son contexte historique, culturel, social et politique*.

Nous nous en occuperons en son heure, c'est-à-dire quand elle sera publiée et c'est pour bientôt.

Mais disons tout de suite qu'elle vient à point, en un moment où nous assistons à un réveil de tous les petits peuples d'Europe pour la défense de leurs cultures en péril, face à des cultures plus grandes, sans être toujours plus riches.

Livres bretons

1. — *Ar Pevar Aviel*.

L'événement de la saison est bien le livre que viennent de publier les Editions « Al Liamm », sous le titre : *Ar Pevar Aviel*.

C'est une traduction directe, faite en breton sur le grec, du texte des quatre Evangiles.

Il existait déjà et depuis longtemps des traductions de la Bible en breton, mais où les trouver aujourd'hui et quelle valeur leur accorder après tous les travaux réalisés entre temps ?

C'est pour cela que, sous l'impulsion de l'abbé L. Le Floc'h, licencié en théologie et linguiste distingué, recteur de Louannec dans le Tréguier, s'était mise à l'œuvre, il y a plus de vingt ans, une équipe de traducteurs. Le fruit en a été ce livre nouveau qui mérite autre chose qu'une simple relation parmi tant d'autres ouvrages ici recensés. Nous nous proposons donc de lui consacrer un chapitre à part dans le prochain numéro.

En attendant, laissons l'auteur principal définir lui-même son but et sa méthode :

« J'ai voulu, dit l'abbé Le Floc'h dans *Bretagne-Dimanche*, en traduisant directement le texte grec en breton, respecter l'ordre des mots, la composition des phrases, car il y a un rythme, une force des compositions, des images dans le texte grec que la langue bretonne traduit mieux que le latin et le français. Là où il faut trois mots en français pour exprimer un nom ou une idée, le breton comme le grec est concis : un seul mot suffit. Le breton permet aussi de retrouver les rythmes du texte grec, et même les rythmes. »

L'introduction, le *raklavar* de Maodez Glanndour (nom poétique de L. Le Floc'h), nous dit par ailleurs la part revenant à chacun de ses collaborateurs et l'esprit dans lequel les uns et les autres ont œuvré pour la gloire du Christ, le maître de l'Histoire.

En nous excusant de ne pas nous étendre davantage là-dessus aujourd'hui, nous recommandons d'ores et déjà la lecture du beau et grand livre que vous trouverez chez Mme Queillé, 47, rue Notre-Dame, 22-Guingamp, et dans toutes les librairies, au prix de 18 F, les 300 pages.

2. *Kastrillez*, de Mab an Dig.

On trouvera plus loin, dans la partie bretonne, une sympathique présentation, par V. Seité, de ce livre de Mab an Dig qu'a publié la revue *Brud* dans son dernier numéro.

C'est un recueil de poèmes brefs et bien enlevés, à vers libres, avec une allure de petites fables, mais sans imitation de Jean de la Fontaine ou de Florian. Vous n'y trouverez que du Mab an Dig pur et craché, dont la verve satirique, d'un humour plutôt salé, s'exerce à plaisir sur ce qui lui tombe sous la main et sous les yeux dans ce petit monde de l'Aber Benniget (Benôit) et où il n'y a pas que des humains de tout âge et de toute condition, mais aussi des bêtes, des poissons, des oiseaux de terre et de mer qu'il met en scène, fait parler et agir, chacun selon son caractère, avec au bout, naturellement... la moralité que commande la situation.

Vous seriez mal avisés de ne pas aller au petit théâtre qui s'offre à vous à travers cette plaquette, écrite dans une langue drue et savoureuse et illustrée par ailleurs de quelques gravures bien venues.

Kastrillez, 80 pages, 6 F. Ecrire à Visant Seité, Bleun Brug, 29 S-Châteaulin.

REVUES

Nous avons à souhaiter la bienvenue à quelques revues nouvelles :

• *Armor*, magazine mensuel de la vie bretonne. *Directeur* : Yann Poilvet, siège aux Presses universitaires de Bretagne, 23, boulevard Laënnec, Saint-Brieuc, avec un bureau à Paris, abonnement annuel : 20 F, C.C.P. Armor, 2691-70 Rennes.

• *Douar Breiz*, le magazine mensuel de la Bretagne rurale. *Direction* : Mlle Kerhuel, 22-Mur-de-Bretagne. Prix annuel : 20 F. C.C.P. Mlle Kerhuel, 1682 Rennes.

• *Horizons-Bretagne*, revue mensuelle pour la diffusion du tourisme breton. Prix : 20 F l'an. *Direction-rédaction* : Daniel Le Manac'h. *Administration-publicité* : Mme Yvonne Chéron, 15, rue Pierre-Le Gorrec, 22-Saint-Brieuc.

La place nous manque ici pour dire quelle est la richesse nouvelle que nous apportent ces trois magazines et les besoins auxquels ils répondent.

Signalons encore le bulletin : *Bretagne-Action*, abonnement annuel : 10 F, à adresser au directeur : M. Abhervé-Guéguen, 1, rue Baudrairie, 35-Rennes, C.C.P. 2636-17 Rennes.

Il en existe d'autres imprimés ou ronéotypés, dont chaque naissance manifeste le pluralisme breton dans le domaine des idées. On ne pourra pas dire qu'en Bretagne tous les goûts ne sont pas servis.

Aux uns et autres, nous souhaitons bonne chance et longue vie.



Lizer diweza an Doktor DUJARDIN

An aotrou Dujardin, den a stùdi, dirag e leoriou prestuz

Sul ar Bleunioù, Visant va Mignon. Emaon va unan em zi gand va zoñjou. Petra rafen ken nemed mala soñjou eun den koz loued, o vond, mar plij gand Doue, da voulha, dindan nebeud devezioù, e 85 bloavezh.

Ne gave da zén ebéd e-nije mab Koad an Néd paket seurt oad.

Bet o vaga en eur barrezig vian, tost da Jan-Mari Perrot (Perag ha peur eo bet hemañ laket da Yann-Vari?) edo mistr p'eo bet dilostenet ha laket dillad paotr dezañ evid mond da skol e barrez hinidik.

Evid gwir n'em-eus ket a zoñj euz an amzer-ze. Mez, memor vad a zo plantet don en e spered, euz ar pevar bloaz tremenet e ti Frered Lokourman. — Gaou a zo gand ar gér mad a rankfen lavared fall — Katekiz brezoneg hag hini galleg, Aviel ar zul e brezoneg hag e galleg; er skol, piñijennou avâd d'an hini a veze paket oh ober gand ar brezoneg er mêz euz an ti-skol, ha digemer c'hwero oh en em gaoud diwezañ er gêr.

Kerse eo, eme ar Frer, e vije ho mab ken direol rag n'eo ket sod an tamm anezañ. Ha mab e dad a oe kaset da Lesneven da dañva boued all. Boued spered da vianna, rag difonn a-walh edo ar boued kov.

Ha setu perag, daoust d'ar memor da zisterraad bemdez, n'on ket c'hoaz a gredan eet da zod, ha perag on beo en despet d'ar gwall drubuillou gouzañvet — En despet zoken d'ar vedisined —.

Unan euz ar re-mañ a nahas ouzin beza martolod, abalamour emezañ, gand ken nebeud a gig war e eskern, n'e-neus ket ar paotr-se da veva pemp bloaz all... Ouspenn tri-ugent vloaz a zo abaoe.

D'ar memez mare e c'hoarvezas ganin beza galvet dirag rener ar skolaj :

— Ha soñj ho-peus mond da veleg a houlennas ouzin ?

N'ouzon ket kén peseurt respont e oe va hini. Méd pa houlennas : « Ha brezoneg a ouezit ? ». Kemered a ris ar goulenn evel eun dismegañs pe dost.

Allas ! Ar paour kêz paotr a oe dizourgouillet dizale. Diskouezet e oe dezañ eul levr : « Petra eo an dra-mañ ? — Eun euriou, emañ-me ! — Hag ar bern-mañ ? — Euriaou ! — Fazia rit, eme ar mestr. Euriou hag euriaou a vez lavaret euz pep seurt levr e Lokourman. Deski brezoneg a reot er Seminer. »

Ken feuket e oen, kement a zroug ennon ma sankis e va spered hag e don va halon klask an-tu da ziskouez e fazie an Aotrou.

Evid gwir, komz ha lenn braoig a ouien. Skriva a oa eur hoari all. Korda karantez, avâd e-noa greet.

Gwall bell a zo abaoe ! D'ar mare, Visant, e veze roet da gredi edo ar brezoneg hag ar Feiz breur ha c'hoar e Breiz hag edont skoulmet stard e « Feiz ha Breiz ». Dre enebiezh ouz an Iliz e veze nahet ar brezoneg gand tud a ree gand hemañ p'o laker da hounid arhant hag enoriou.

Nag a jeñchamañchou abaoe, e pep keñver, war an douar !

N'on ket desket a-walh evid dibuna ar pezh a zo c'hoarvezet gand ar Feiz, pe da vianna gand Lezennou pe doareou an Iliz. Gweled a ran ar re a zigas ar skianchou dre ar béd a-béz : Spontuz ! ha n'eo ket echu ganto. Emañ dizale an dud o vond da loara !

Tro va buéz em-eus greet hirio, e Breiz oll koulz lavared nemed pevar bloaz brezel, eun dro, bloaz, eun dro all.

Medisin on bet tost da hanter-kant vloaz, war ar mêz. An darn vuia euz an ostizien a yee ouzin e brezoneg. Reuzeudig a-walh o yalh.

Soubenn, kig-ha-farz, patatez, yod, krampoez, pouloud, lèz diouz goro a-bouez ar bizied, amann diouz ar ribod, nebeud a gig bevin, ken nebeud all a besked, vijil da wener ha derhent ar gouelioù braz ha ne lakee ket an dud nehet pegwir ne veze ket a gig all nemed kig-moh.

Boued an dud a veze poazet war an oaled diwar dan keuneud ar gêr ; ar bara du pe wenn, koulz hag ar bara segal evid ar hezeg, diwar an toaz aozet er gêr a veze kaset da forn an ti.

Skudilli, bolennou pri, picher an dour e korn ar prenest e penn an daol, loaioù-beuz... ha ped ha pet tra all : ar gweleou-kloz, ar goulou rousin...

Lennet e veze bemdez **Buez ar Zent**, a-raog mond da gousked.

Evel-just, war ar pemdez, e veze pep hini gwisket diouz e labour. Da zul ha gouel, deiz friko, marhad, foar, tok peizant war ar penn, dillad korv giz ar barrez, bouteier koad pe lèr, pe lèr-goad gand ar wazed. Koefou ha dillad ar merhed a veze ivez hervez giz ar barrez.

E hellit kredi diouz danvez ar gwiskamant e veze barnet pinvidigez an dud — Evel e pep tra hag e peb amzer, faziou-barn a veze greet.

Ar veleien a zouge tokou ront hep rubanou ha lostennou hir. Ken hir all e veze lostennou ar seurezed gwisket hervez o urz.

Gwelet em-eus, war-dro ar bloaz 1895 eur « bicycle » a veze greet e galled euz eur velo, nemed ar rod a-raog a oa ken braz hag an dén azezet war e horre, hag ar rod a-drefiv bian-kenañ. Skaon pe delez a ranke kaoud ar gwaz evid pignad warni.

Gwelet em-eus ivez kenta oto deuet er vro. Er mare-ze ez oa kezeg diouz an druill... da zikour an oto, aliezig a-walh, da zond en-dro d'he hraou.

Gwelet em-eus sevel an hent-houarn hag ar marh-du kenta o ruill warnañ. Peadra da lakad an oll souezet.

Rén, pe kondui eun oto a ouien eur pennad mad a-raog prena unan. Neuze ne veze, dre gustum, goulennet paper-aotre da vleina « une automobile à pétrole » nemed pa veze prenet an hini genta.

N'ouzon ket hag ez eus beo kalz euz ar re a oa bet e va raog o kaoud eur seurt paper. Va hini a zoug an niverenn 773, da viz Here 1912, tri miz goude beza he frenet ha roulet ganti.

C'hoant ho-peus gouzoud priz an « Delage », 8 CV 4 cylindres, euz ar re gaerra ? : 7 125 lur. Kerra hini a oa neuze. Dizoursia hini ivez. Nemed evid he lakaad da vale e oa réd c'hoari gand an dournell bep tro.

Pebez tourmant spered pa veze réd kaoud goulou en noz. Arabad neuze ankounac'haad ar vein vian anvet « karbur », nag an dour da lakaad ar voged da zevel diwar an doare mein-ze, nag ar horzennou goun a gase ar moged-se beteg al leterniou, an elumetez da lakaad an tan er moged da rei goulou.

Pa c'hoarveze gand eur rod beza toullet, e-leh dresa ar rod war an hent e veze staget eur pempved rod ouz an hini doull, ha dao evelse da gaoud an dreser. Pebez abadenn pa c'hoarveze seurt c'hoariou en deiz ! Hag en noz 'ta !

Ne vijen ket eet beteg Pariz ganti dindan hanter devez ! Buannoh avâd da vond beteg Brest, eged gand goetur Jakez a gase an dud di evid deg kweneg dindan eun eur hanter. Kemend-all a gouste dond en-dro, d'ar gêr.

Disternia ' rankas a-benn eun nebeud bloaveziou, rag gand an trefi ne gouste ar mond-dond nemed triweh kweneg.

Ha kaoud a ra dit, Visant ker, em-eus keuz d'an amzer-ze ?

Tamm ebéd ! Karoud a rafen zokén e vije e pep tiegez, dour, gaz, elektricite, binviou a bep seurt da rei êzamañchou, da skañvaad buez ar horv ha da bellaad an trubuillou, hag ivez da laouennaad ar spere-

jou. Evel ma souetan mekanikou a bep seurt d'ober war-dro al labouriou.

Warlerh labourad ha maga e gorv, an dén a gar boueta e spered peurliesha.

Penaoz ? E amzer va yaouankiz, kalzig tud dizesk a yoa e-touez an dud koz. Hirio a vez desket ar vugale, d'an nebeuta, beteg dezo paka o « zantifikad ».

Deski a reont komz, lenn ha skriva galleg hepkén : deski pep tra e galleg.

Ar béd a dro buan war e ahel, hag an dén a hoanta gouzoud, muioh-mui penaoz e tro. Ha setu ar radio en ti, e pep ti ; an tele e meur a hini, da hortoz, dindan nebeud amzer, beza e pep tiegez.

Evid kleved, kaer a zo trei bontonou, ne zesker netra nemed diwar geriou galleg. Evid gouzoud muioh e vez prenet eur gazetenn, treud-gagn he brezoneg pa vez anezañ. Ha perag e vije lartoh, pegwir **Bleun-Brug** e-unan a zo e galleg an hanter anezi !

Ar hazetennou, ar helaouennou a vév hervez niver o lennerien, ha niver al lennerien a zo hervez ar boued a gavont enno.

Ha setu va zoñjou da goueza adarre e va rondonaj :

Ema greet gand ar brezoneg ma ne vez ket skoliet.

Ha ne deuim ket a-benn d'e lakaad er skoliou, ma ne deuom ket a-benn d'en em gleved oll, da grouga an dizunvaniez a zo etrezom diwar-benn kant tra a zo, d'en em intent beteg en em garoud. Se a hell en em gaoud ma karom Breiz.

Emaon oh ober va zah evid mond kuit euz ar béd-mañ. O kovez ouzin va unan, e soñjah er pezh am-eus greet da hada ar garantez-se en-dro din, ar pezh allaz ! n'em-eus ket greet atao, pe greet fall.

N'eo ket bet atao plén an hent. Skoilhou am-eus kavet, kalz pre nebeud, bian pe vraz. Forz a ze ! En despet dezo, ha d'ar poaniou spered paket diwarno, n'on bet biskoaz beteg fallgaloni ha kaoud disfiziañs eta da nah al le am-boea greet e 1905, da zerhel d'ar brezoneg beteg mervel.

Skrivet eo al le-ze, en dever bet kaset ganin da gendalh Kastell-Paol. Brezoneg reuzeudig, gwir eo. N'eo ket abalamour dezañ eo e oe roet eur priz din, a gredan, méd, douetuz, evid ar garantez a ziskouezen evid Breiz.

Ha setu mad am-oa greet o kaoud fiziañs en amzer da zond.

Biskoaz koulskoude, beteg kredi e vije bet kavet war-dro ar brezoneg klañv, mibien ar re a houlenne d'ar mare-ze e varo, mibien hag a oar ar Vretoned, n'eo ket liou o hredennou, hini ar **Bleun-Brug**.

Ma ne vije ket a zent, ne vije ket a beherien.

Panefe ar pehed, penaoz ober an disparti etrezo ? Mez, euz a beher e heller mond da zant.

O selaou diskleria ar Basion, em-eus klevet Pêr o nah e Vestr teir gwech. Ha koulskoude, Visant, pegen uhel èr zantelez eo bet savet gand ar heuz. Ha klevet em-eus ivez keuz al laer mad, hag ar rekompañs roet d'e geuz. E-touez ar boblad tud a houlenne ma ve laket Jezuz d'ar maro, e oa lod, eul lodenn vian, unan hepkén, marteze, o kaoud keuz d'ar varn...

Hag e soñjen diwar-se, èr pezh a garom, ni on-daou, or Breiz hag an doareoù d'he haroud.

*
**

Klaouestre a rafen ez eo bet savet ganez-te, ar henavo da Dintin Anna, bet moulet war ar hazetennou. Diskleria 'rez keuz an darvuia euz ar re a oa èn iliz Kleder deiz he anterament da veza bet ken nebeud ha netra a vrezonég da enori an Dimezell a Gervengi, merh kenta rener ar Bleun-Brug, bet ganet e Kleder, ar skrivagnerez vrezonég kosa.

E Kleder ! Iliz da vadeziant, a gredan ! ! !

Eul lizer a zo digouezet ganin diwar-benn-se, digand eur mignon. Setu eun tamm euz ar pezh a skrive din :

« Deh on bet e Kleder, o kas d'an douar benniget, an Dimezell Mari a Gervengi, Tintin Anna. Tristig eo bet an traou : An overenn e galleg penn-da-benn. Gêr abéd diwar-benn an hini varo. Eur hantig brezonég hepkén d'ar gomunion : Kantik ar Baradoz... Evel eun tammig askorn roet da lipad da vired ouz eur hi da harzal. Mantruz eo kement-se ! »

Ne ouezez ket petra em-eus respontet dezañ ? :

« Brao eo d'ar hi kaoud eun tamm askorn, ha pa ne ve zokén outañ tamm kig ebéd da lipad, méd a vir outañ da vervel. »

Ma vijen bet beleg em-bije respontet ouspenn : « Se ne viro ket ouz Tintin Anna da vond d'ar Baradoz. »

Eur rann-galon eo din aliez soñjal èr stad truezuz m'ema ennañ ar brezonég, evel m'eo bet va hini, daoust din da veza medisin, o weled tud o tiwaska gwall boaniou, ha gwasoh pa veze o houzañv ar re a garien. Ha koulskoude, daoust d'ar poaniou-ze, pet kwech em-eus bet fiziañs e tardfe o foaniou hag e parefent, keid ha ma oa eun elfenn a vuez enno.

Rann-galoni, avâd, n'eo ket fallgaloni eo, na kaoud disfiziañs.

Fiziañs a heller kaoud pa weler mibien kaloneg o lopa war eun tach, ha n'eo ket êz e zanka e pennou kalet gouarnamañchou Bro-Hall, da vianna beteg e benn : rei digor èr skoliou d'ar brezonég.

Biskoaz n'em-bije soñjet, e vije bet eun devez da zond, paotred ar **Falz** ha paotred ar **Bleun-Brug** oh èn em skoazella da zond a-benn euz kement-se.

Diwar eun taol morzol hepkén e sanker eun tach beteg e benn èr hoad brein. Méd. gand nerz, pasianted ha kenskoazell, e heller, e zañka èr hoad yah kalet. Ne vez ket êz goudeze e gaoud èn-dro !

N'eo ket da Visant Seité da goll kalon e-kreiz an emgann pa 'z a ken brao an traou gand e skol. Diouz em-eus nevez klevet, ouspenn 400 skoliad a zo, tud yaouank an darn-vuia.

Stag ouz an niver-ze, hini skolidi Maharit Gourlaouen euz Douar-nenez, ha re ar skoliou all a dle, mistouet, beza. Eun armead vad a zoudarded yaouank ! N'eo ket warhoaz eo ema da veza anteramant ar brezonég.

*
**

Setu, mesk-ha-mesk, direnk, eul lodennig euz soñjou da vignon koz gwelet gantañ diskleria ar Basion, disul, gand an tele. Pegen kaer e oa imachou an iliz, ar halvar, lidou ar bleuniou ! Pegen dudiuz diviz an Aviel ! Pegen dudiuz ivez ar han !

N'em-eus tamm méz ebéd oh anzav, em-eus ranket ouela pa glevis distaga « Enor ha gloar da Vab Doue », war eun ton nobl kenañ n'amboa ket klevet abaoe pell 'zo.

Diweza Pasion brezonég bet c'hoariet eo, a gredan, hini Plabenneg, eun ugent vloaz bennag a zo. An danvez anezi a zo etre va daouarn.

Da Zoue da rei dit, Visant ker, yehed korv ha yehed spered e-doug eur vuez hir ha didrabas ha chañs vad da gaoud eun toullad skolidi, paotred ha merhed, a roio da glevet ar Basion-ze d'ar Vretoned.

En dervez-se bez soñj da gaoud eur bedennig evid.

L. LOK.

G.S. — N'em-eus tamm kouraj ebéd da gempenn va skrid savet a réd va fluenn.

Emichañs an timbrou nevez a zo bet eun taol gwall vizuz d'Ar Skol Dre lizer. Setu amañ eur billed d'az tivizuza.

Overn vrezonég ar zul-fask am-eus klevet, war ar radio. Renket kaer eo bet. N'ouzon ket piou a zo bet an aozer. N'eo ket gand eun deveziad poania eo deuet a-benn da zeski da gement a dud, kana toniou nevez ken kaer e brezonég. Goude selaou ar zarmon e soñjan : Daoust hag e oar Job, da vreur, em-eus skrivet da Visant geriou heñvel ? Ne vezo dén ebéd o klemm, nag o veza feuket. Evel-just e oa selaouerien o hortoz geriou all, diouz seurt ar re moulet war "Barr-Heol" ha bet skrivet gand Y.V. Perrot...

Loiz LOK.

KASTRILLEZ

Eul levrig dudiuz a zo nevez deuet èr-mêz euz ar wask. « KASTRILLEZ » eo e ano. Barzonegou int, frêsk beo, saouruz, ganto aliez eun tammig pébr hag holen. Gwella-ze, rag an oll a oar, « hép eun tammig pébr hag holen e véz meurbéd goular ar zouben ».

Savet eo bet ar Barzonegou-ze, mojennou kentoh, e doare re « La Fontaine » gand **Mab an Dig**, unan, moarvad, euz ar re a oar ar gwella ar brezoneg en amzer hirio.

Hastit buan prena al levr-se. Ne goust nemed daou skoued (6 lur) gand ar mizou-kas. Her goulenn digand **Visant Seite, Bleun-Brug, Châteaulin 29 S.**

Al levrig a zo gwisket kaer-kenañ ouspenn, Poltrejou koant e-barz. Embannet eo bet gand ar gelaouenn BRUD.

Setu amañ eun tañva euz ar pezh a gaver ennañ.

Lod a zo gell, lod all glaz,
Lod en noaz.
Re all krogenneg,
Oll glaourenneg.

E-leh ma tremen
Eur velfedenn
Kaer pe louz,

E chom bepréd he balbouz.
E-tqueuz an dud, nag a velfed,
Dreist-oll ar merhed!

Méd, gwazed ivez a vilierou,
A lez war o lerh o roudou,
Ganto flêr al lin brein.

Hep gouzoud deoh, war ho kein
Int bet oh ober eun dro
Gand o glaourenn divalo,

Gand o bilim, o kontammi
Ho prud e pep ti.
Piou eo ?...

M'her friko !
Er hlaourenn hudur
N'eus biken sinatur !

Euz eur penn d'égile d'ar béd,
Heñvel glaourenn an oll velfed.

Mab an Dig.

Melfed : limaces. — **Gell** : brun. — **Glaourenn** : bave. — **Balbouz** : saletés. — **Bilim** : venin. — **Kontammi** : empoisonner. — **ho prud** : votre réputation. — **Frika** : écraser. — **Hudur** : sale. — **Sinatur** : signature.

★ 21.07.69 ★

Kan
drant
eur hillog
a ziskan en hekleo.
Sklintin,
e tint,
en èr glizin,
euh d'ar stang,
kloh
Anjeluz ar mintin.
— Greunenn ha greunenn —
eur filip a bigos
e gwiniz al fiorz.
War al loar e pigos Armstrong.
Millionou a dud,
o sellou lemm,
a vam, trellet,
ouz al LEM *,
kevnidenn mekanik
en eur veineg divuez.
Na braz e halloud d'an dén !
Nijal ken pell...
ha distrei e kentel,
d'an eur divizet...
Gweled heoliou gwenn,
heoliou glaz,
an douar skeduz
war zremmwel al loar poultrenneg,
gwenn ha du.
Treuzi kant mil leo
'vel eun tenn...
Dindan urziou ardivinkou,
— astenn d'or skiant ha d'on nerz —
dond da veza eun ardivink...

Laouenn en heol yaouank,
e pigos ar filip e winiz.
Foeltr -kaer ne ra gand al LEM.
Emañ peget an ozah hag e diegez
ouz ar bellwelerez.
Ar filip ne oar ket.
Med na sioul ar bed

P'emañ an dud
dindan hud
al loar

**

Ya, na sioul ar bed !...
Eur mezhier a zislonk
e stronk *.
Er grignol teñval
e wall
ar hrennard
merhig an ti-gward.
Bez' e traill eur beleg e overenn.
« D'ar horoll ! d'an hemolh ! »
a sko, a sko, sko, sko, sko-sko
an tam-tam.
Meneh a gan :
« Meuleudi da Zoue
e barr an neñvou. »
Ar Biafrad bian koveg,
gand an naon a varv — sioul — ;
Indianed ar Brazil a zo lazet
gand o « divennourien » — sioul — ;
etre Salvadoriz hag Honduriz e sav brezel
war zigarez... eur hrogad mell *.
D'e wreg, d'e vogel,
e vouse'hoarz ar pried yaouank
pignet war e ved-dorner.
Kana 'ra ar hillog
war e deilog.
Buzug d'he re vian
e klask ar vamm-yar.
D'e zouarenn e tistro al louarn.
Koagal 'ra ar vran
e beg dervenn Elliant.
Eur Jordanad en em zil er hamp yuzeo ;
bombez Dayan a zispenn eur bagad-stourm er Sinai.
Eur bladenn a dro
hag e vev an naved sumfonienn.
« Va zad, pehet 'm-eus ! »
Ar mab foran a vousekomz e geuz...
Gwenn ha du...

Armstrong a bigos
'vel eun ardivink
difarlink *
« douar » al loar.
Bebet Amerika !
Man on Moon !
Paket ar glujar gand ar sparfell.
Distrei 'ra ar filip d'e skourr.
Euz ar stêr e sav
eun hiboud lent
beteg ar grehienn
he brug o flammina
limestra *
dindan an heol bagol *.
Er rizegi
e varv el lehid

John — gwenn pe zu —

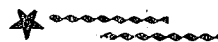
Nguyen — euz an Norz pe ar Su. —
Ha dieub eo Euzkadi ?
Ha Breiz ?

**

Armstrong 'n-eus greet eur hammed — bian evitañ — ;
eur hammed - braz evid mab-dén -
Hag evel kent e toull
ar hoz he riboul.
« Ankou ! » a halv ar hoziad.
Hag eet eo an Ankou d'al loar ?
« Mamm ! » a gri ar bugel.
Hag eet eo e vamm d'al loar ?
Hirio c'hoaz e vevo ar hoziad,
trueg, trist, dizarempred.
Blejal 'ra ar bugel — beteg raoulia —.
Hirio e varvo,
e-pad ma redo e vamm d'al labouradeg-ivern,
e-pad ma'z ay e dad d'ar gwin ha d'ar gisti.
Gast ! Na kaer beva
dindan lagad luch al loar !
Pigos, Armstrong ! pigos, Aldrin !
Degasit deom
mein.
Ha mein presiuz e vint ?
Ha peoh a zegasint da Vietnamiz ?
Ha peoh, ha bara, da Viafriz ?
Ha frankiz
d'ar broiou gwasket ?

En Ulad * e nij ar vein...
 War e garr e kan ar hillog ;
 er porz e ragach ar yar ;
 er hoad e tispenn al louarn ar had.
 Labourad a-laz-korv a ra ar vamm ;
 he gwaz a verheta, mezo :
 d'an noz-mañ, a-dreñv e di,
 e krevo.
 Nag a draou, nag a dud, — gwenn pe zu —
 da werza,
 da brena er bed-mañ !
 Hag e pigosont
 kant mil leo du-hont...
 Dollardou a viliardou
 eet da zevel kestell el loar ?...
 Da glask mein ha ludu...
 'Vel e kan an eizved Salm :
 na gallouduz an dén,
 maestr an douar, al loened, al oar, ar stered,
 a-boan krouet izelloh 'ged an êled...
 Ha mestronia 'ray erfin
 hudurnez e galon ?
 Peur e ray evid e ene
 kement evid e skiant ?
 Pigos, Armstrong ! pigos, Aldrin,
 euh da Vreiz glaz
 o skedi dindan heol gouere...
 Karantez Doue a ganin
 da vikén !

K. RIOU (31.07.69).



* — Gerioù diêz :

LEM : (L.M. : module lunaire).

STRONK : ordure, salissure, vomissure.

MELL : football.

DIFARLINK : se dit d'une machine qui ne semble pas bien marcher
 (mot bigouden).

LIMESTRA : violet-pourpre.

BAGOL : fort et gai.

ULAD :: Ulster (Irlande du Nord).

AVALOU KILDRENK

Ar Merhed

Gand Mab an Dig

TU FALL

— A be gostez d'on tad Adam e kemeras Doue eun tamm d'ober
 ar vaouez ? Diouz an tu kleiz, frêz eo ! Tu ar galon. Abaoe, ar gwaz n'eo
 mui greet da zifenn an tu-ze.

Ar vaouez a zo eun doueez. E-harz he zreid e rank kaoud unan
 stouet ! Ma n'he-dije ezomm nemed euz unan !!!

— Ar plah yaouank a glask flemma — flemma kement hini a
 dremen ! desket gand an naer ! Ne varv ket goude flemma ! Seulvui !
 seul-hoaz !

— Sonjou eur vaouez a zo evel he bleo ! Rosterez ! Dirosterez !
 Mar dint renket eur pennad eo evid paka eur hlapezenn !

— Lavared gevier a zo komz eneb or menoz evid lakaad an dud da
 fazia. Eur vaouez n'he-deus ket a venoziou... C'hoantegeziou hepkén !
 Eur vaouez ne hell ket lavared gevier. Ar wirionez, ar gaou eviti a zo
 heñvel : binviou da lakaad ar re all da fazia.

— Eur vaouez e kounnar : eur girin dorret. Gortoz ma vo dreset !
 Gedal a helli !

— Eur vaouez hag he-deus eur vignonez wirion ? Roit din he
 ano ma skrivin d'ar Pab... War renk ar Zent kerkent.

— Krouet eo ar vaouez eviti he-unan. Ne dalv ket mond a-eneb.

— Eur habiten du am-oa. Eun tad fur hen deskas. — « Gwél,
 emezañ, ar vered ! Ouspenn an hanter euz ar re a zo aze, a zo bet
 lazet gand ar merhed... Lazet goustad ! Kalz tennoh !

— Ah ! eme dad ar habiten du, gwella tra d'ober gand ar
 merhed eo ober an neuz da zaoulina.

— Ar merhed eo a rén ar béd muioh-mui. Ya, ha zokén, marteze
 dreistoll èr broiou o dalh kraouiet.

— Gwelet em-eus ar Marok. Pa zirollas freuz, piou eo a blantas
 c'hwéz èr wazed ?... Ar merhed.

— Esoh kaoud eur bod-spern hep drên eged eur vaouez hep
 gwarizi.

— Eur vaouez hep gwarizi ?... Eur mor dizall.

— C'hwí a vezo daou èn unan. N'eo ket diêz ! Unan a vo beuzet.
 Gouzoud a rit pehini.

— An Iliz, èn eured, a laka eur skrid santel war ar vaouez greñv
 ha fur, a nez, a zalh an ti. He gwaz a zo fouge ennañ ! Kaset da
 bourmen...

— Ar mêr a lavar d'ar wrég e rank heul he gwaz ! O ! hen ober a ray e pep leh ! Hi a zalh ar habestr.

— Pegen koant ar merhedigou a-raog ma savont da verhed !

— Derhel a reont koulskoude, voulouz ha seiz èn doareou, èn o homzou, beteg m'o-deus paket o labous !

— En Itali, unan a lavare din : « Amañ ar merhed a zo pennasket. N'int dieub nemed pa zimezont.

— O ! emezon, em bro-me e reont an neuz da veza êz da bennaska, méd dieub int, ha dieub e chomint.

— Me a zimezo gand an naontegved a zeuio d'am goulenn ! Hen ober a reas ! Beteg neuze e reas fae ! assur euz he hoantiri, euz he galloud... An naontegved a zallas gand he harantez entanet abalamour m'edo he faltazi e gaoud. Tiegez laouen ! Paour kêz gwaz ! Ma vije bet deuet da driwehved pe da ugentved, e-nije bet e zah !

— Arabad deom tamall d'eur vaouez ma ne da ket mad an traou. Hi a vez divlamm atao evel eul liñser fresk.

— Dibab da baper, va faotr-me ! Ma skrivez fall n'eo ket ar paper eo a zo da damall !

— Lakom n'e-nije ket Adam kemeret e damm aval... Pebez buez war e gein beteg fin ar béd : « Eun naer e-neus gwelloh kalon egedout. Mond a ran da weled an naer ! »

— Adarn e-neus kemeret eun tamm avel : « La ! ma karfez te dlefe dit gwellaad pelloh egedon. Me n'on nemed eur paour kêz maouez.

— Eur vaouez n'èn em glemm ket, a zo laouenn gand he stad... n'eus ket anezi war an douar. Eva, or mamm genta, a oa inouet e Baradoz an douar.

— Eva n'èn em blije nemed gand an diaoul. E vilim a zo da viken seo spered ar merhed.

— Va merh, dispak da wiad-kevnid da baka kelien.

— « M'em-bo laket ar mor a-béz èn toullig trêz-mañ a-raog m'az-po meizet petra eo Mestr an Dreinded » eme an êl da zant Augustin.

— Mad va dén, gra heñvel : Ar mor a-béz èn toullig ! n'ez-po ket c'hoaz meizet ar pez a dremen e penn da Vaharid.

— Eur boutou ? êz da zibaba diouz ar muzul. Eur vaouez, dén ne oar he muzul. Nag hi he-unan kennebeud.

— Er foar, ar wazed a zibab saout hag ar merhed a zibab gwazed.

— Voti a zo dibaba tud d'az kouarn a-bell... Dimezi a zo dibaba unan d'az kouarn a-dost.

— Kenta tro ne voti ket heñvel. Ah ! m'az pijs da zimezi èn-dro !... Keuz re ziwezad !

— Hañ, Job ! o vond da gabestra emañ ? — Da gabestra piou ?
— Kemer eur habestr kaer, Job, kement hag ober. Arabad selled ouz ar priz, rag evidout e vo ar habestr !

— Eva, e-kreiz ar hoajou he-doa keuz... d'ar Baradoz... pe d'an diaoul ?

— Ar merhed ? Siliou ! Tra ma finv o fenn e tirapont.

— Ar merhed a hoari bapaig a-héd o buez.

— Karet e vi tre ma vi kavet brao... Goude, d'az korn-tro !

— Debr da damm aval. Goude n'ez-po nemed lann.

— Penn eur vaouez a zo leun a strobinnellou.

— Mari n'ema ket war he zu... Te Fañch a oar pehini he zu ?

— Hirio gwenn ! Bremaig ruz ! Menoziou ar vaouez : kezeg-koad ar pardon !

— Bilou ! Abaoe istor an aval, ar merhed a ra pilou ! Ma n'he-dije ket bet e zebret o-dije bet greet bilou heñvel-poch.

— Bilou ! P'o-deus trehet e sonjont o-dije gelllet skei gwasoh.

— Eur verheig a brén eur bapaig, an hini kaerra. Eiz dez goude he-do avi ouz eun all. He halon a jomó heñvel a-héd he buez.

— An aerouant a felle dezañ eur wrég da lonka pep eiz devez ! Kalon meur a vaouez ne ve dinañvet gand eur gwaz bep eiz dez !

— « Ar gwas a zo gand ar hlujiri, eme din o zaver, èr Vour-Wenn, e lezont ar par ne blij ket dezo. »

— O ! va dén, ar merhed a zo gwasoh : Dibaba 'reont unan d'e laza... nebeud-ha-nebeud !

— « Ar penn-duig eo gwir ar pistrak » a lavare din va mamm-goz ! N'on ket bet o weled ! Mar deo gwir, nag a gemm ! Ar pistrak, sonn e zellou, dillad a liou lugernuz gantañ. « Rag-rag ! » emezañ... Ar penn-duig rouz, soublet he fenn : « gwik-gwik ! » emezi, tener... Ar pistrak a dle beza laouen e vuez. Marteze ! Red e vije mond da bistrak evid gouzoud.

— Nag a youh gand Pèr en Ostaleri ! Dizah, va faotr ! Héd ar zizun e sahi.

— Ma ne vije ket a Ostaleri, ez afe c'hoaz muioh a wazed e belbi.

— Eul loen bepred uhalet ne hell ket padoud.

— Dimezi, ranna etre daou ar beh, pe gemered daou veh hag eur vaouez war ar marhad.

— Dirling godellou... Karanteziou ! Pesk-ebrel !

— Ar hranked a vale war o-hiz ! Traou eüruz !

— Eul loen a voazi !... Pa zimezez, dit e vo èn em voaza.

— Intañvez... Pesketerez !

— Ar vaouez a zo krouet evid rén. Ne roio biken he dilez.
 — Diou vaouez en eun ti. Unan er helorn!
 — Ar moh, gwechall a veze minaouet! Ar wazed e vez atao! O fri en er hag e nebleh all!
 — Ar gwaz a sko a ro taol ar maro... Ar vaouez a ziskolp tamm-ha-tamm, evid suna gwad klouar ha mél-eskern.
 — Ha gwir eo, eme Fañch, e broiou 'zo ar re binvidik o-deus diou, teir maouez?
 — Ya, Fañch : e Tombouctou... hag e Montroulez!
 — Gwerza merhed! ma n'eo ket eur véz! — Gwelloc'h o faea, Fañch, evel amañ, a-raog... pe gand mounreiz rouz da houde.
 — Er broiou gouez, ar merhed a zo er sklavaj!
 — E peleh? ma 'z in da weled eur seurt burzud!
 — Evid enebi ouz Doue, Lusifer a gemer eur hleze... Ar vaouez, eun aval!
 — Ma vije bet chomet an aval e toull gouzoug Adam, eiz devez goude edo Eva gand an diaoul.

AN TU MAD

— N'emaon ket a-eneb ar merhed. N'on ket diod!
 — Ar mor a ra torfejoù. Ar mor a garan. An neb ne gar ket ar mor n'eo ket eun dén.
 — Evel ar mor, ar vaouez a zo eur mister.
 — Kalon ar vaouez, eur vleunienn vezvuz. Plou ne gar ket ar bleuniou mezvuz?
 — Kalon ar vaouez : ar braoig dudiusa euz ar béd. Eun evnig a vil liou, sorsèrèz en e gan ha dre-ze, kalz plijusoh.
 — Mari, lilienn wenn an douar. Mari, Mamm Doue!
 — Va mamm euz an douar, eienenn va buez. Eienenn pep tra vad a zo ennon.
 — Va mamm! pa gouez pep tra en e boull, he foltred hepkén a jom dirazon.
 — Va mamm he-deus va lusket adaleg m'eus bet ahanon.
 — Va mamm he-deus va stardet er boan, en enkreiz, bep tro m'on bet gloazet, mahagnet.
 — Va mamm a zo he dremm o stanka ouzin an henchou fall.
 — Va mamm, teñzor divergl atao ken lugernuz.
 — Va mamm a vouskan dezi va halon, evel p'edon er havel.
 — Va mamm, an neiz voulouz, an neiz klouar a nij war-zu ennañ, pa vezan sklavet, strafuillet.
 — Vamm! Va mamm! kaerder va buez!
 — Doue n'e-nije roet din nemed va mamm, em-bije kanet e veuleudi da viken... ha meuleudi ar merhed!

— Ar hloh a zon glaz a zon bole... Gwelet em-eus ar vuez hep merhed : Skrijuz.
 — Ar wazed o-unan : chas ne glaskont nemed en em zrailla.
 — Gwazed o-unan : diaoulou!
 — Ar vuez ne hell beza deread nemed gand gwazed ha merhed.
 — Gwazed, merhed en em ro da Zoue a greiz kalon gand karantez. Kaerra hini! Komz a ran euz ar béd!
 — Eur vaouez a viras gwiriou Breiz. Gwazed o rogas.
 — Ar merhed eo a zalh gwiriou ar feiz, gwiriou ar spered en o zav.
 — Ma karfe ar merhed, Breiz nag ar brezoneg n'o-defe ket d'ober bilou.
 — Ar wrég eo kalon an ti, ar spered ivez aliez-kenañ.
 — Eun ti hep maouez : eun tour divég. Eur barrez hep beleg.
 — Eun ti hep maouez : ar razed a hoarz : « Emañ deom! »
 — Eun ti hep maouez : Eur harr dirod, eur votez dizeul.
 — Labous ebed ne zav e neiz e-unan!
 — Ar wazed a jom er béd dizemez, en em lak enno buan eun ibil pe ibil da wihal.
 — Eur paotr yaouank koz : Eun dén hanter eet o klask c'hoari bintabanta e-unan.
 — N'eo ket eun ti eo e-neus ar paotr yaouank koz, méd eul log.
 — En e benn, en e galon e savo askol, troell, linad... netra kén.
 — Eur plah yaouank koz? : Eur vodenn roz ne ro nemed drein.

**

— C'hwil a vezo daou en unan. Pep hini a zo réd d'egile : diou vreh.
 — Diouaskell a zo réd evid plañva.
 — Pep hini e-neus ezomm en-dro d'e joug a ziou vreh tener d'e vriata.
 — « Pég, stag aze, merhig... Paour kêz pintig, aonig, dinañvet a garantez.
 — « Pég, Stag aze! A-hend-all e tizehi, paotr.
 — Eur plah dizemez : eur bod-roz hep bleuniou!
 — Evid bleunia eo réd karantez.
 — Kalon ar merhed... oaled tomm ar garantez er béd.
 « Kalon ar plah 'zo eun delenn,
 « Hag a zon kaer pa gar eun dén. »

MAB AN DIG.

Barzoneg diweza TINTIN ANNA
bet kavet en he faperiou
goude he maro.

TESTAMANT



Pa vezin war va gwele kloz
O tiwaska deiz ha noz,
Eur gêr brezoneg a vo aour
Da frealzi va halon baour.

Pa deuy an ankou d'am gervel,
Pa vezin dare da vervel,
E brezoneg e ranko dond,
Pe gantan ne hellin ket mond.

Hag en Neñv, vid goulenn digor,
P'am bezo skoet war an nor,
E brezoneg e komzin sklêr :
« Digorit din, Aotrou Sant Pér ! »

Ouz or Zalver, Mab ar Werhez,
Me a houlennno trugarez.
E brezoneg me ' lavaro :
« Truez ouzin hag ouz va Bro ! »

Ha gand eur zell garantezuz,
Ouzin en em droio Jezuz :
« Ar brezoneg, Yéz ho Sent koz
« A zo er gêr er Baradoz. »

Mignoned, kerent, c'hoarezed
A gaso va horv d'ar vered,
E brezoneg, pedit, pedit,
Euz a greiz an tan va zennit.

Eur béz dister ha mad pell 'zo !...
Nemed, warnañ, e yéz va Bro,
E brezoneg e vo merket :
« An hini goz a zo kousket. »

Tintin Anna.

Lodenn er Gwenedeg

Meur a bennad a zivoud Breih e zo bet skriuet er gazetenneu e mizieu ketan er blé-man. Chetu aman, de heul, unan hag en-des plijet dein, rag ma hellehé boud un dachenn emgleu aveid ul lod kaer a Vretoned. Ur skrivagnour galleg a vro Gwened en-des éan saùet, Charles Le Quintrec é anù, hag é **La Bretagne à Paris** éma bet embanet. Reit en-des dein en otré d'el lakad ér **Bleun-Brug** : trugèré dehon.

Troeit em-es er pennad a vraz hag er berreit a daoleu ; med kredein e hran boud chomet fidél de chonj er skrivagnour.

Mériadeg HERRIEU.

KUDENN BREIH (Le problème breton).

Petra sonjal ?

Muioh mui a Vreihiz e zo én arvar. Eleih ag er ré e gavan ar me hent e zisklêr dein ne houiand ket kén petra sonjal, hag éma piket o haloneu ged en diézemant. Gounidet on mé eùé ged er melkoni dirag afér en F.L.B.

Bro ha mamm-vro

N'en-des ket gwerso braz em-es disklêriet dirag en oll er wirioné-man : Me mamm-vro (patrie) e zo Breih, ha mem bro (pays) e zo Frans. Staget on muioh doh me mamm-vro, med kement-sé ne vihanha ket er resped e zougan d'em bro. Kresket on-es én daou brad-sé : En Arvor ha Bro-Gall. Hag ur souéh émant bet unanet é kourz er poénieu garù, é kreiz er béh, en emgann hag er brezél.

Breih disprizet

Red é en anzaù : liéz éma bet dizanaùet Breih. Liéz éma bet goapeit ha disprizet én ur féson kri. Lod kaer é Pariz ne gomzent anehi nameid ged bégeu moén ha ged en ér goapuz e gemér er « penneudreist » (sanset élsé ataù), a pe sellant a blein o ihuéded doh er geih tud lesket ardran.

Reihted ha gwirioné

Un devér é rantein de Vreih, — ha prontan-gwellan — er péh hé laka de voud Breih : hé yéh, hé sévenadur, hé joé de voud er péh m'éma é kevredigeh Bro Frans. Boud e zo rann-vroieù (provinces) arall hag

e houlenn er mem droedeu. Hag, a pe gaveint éndro o inéan ha mam-menn o sévenadur, é tegaseint de Frans abéh braùité, buhé, gwirioné, pinùidigeh a beb sort. Neuzé é vo bourrusoh biùein é Bro-Gall.

Pariz ha Breih

En Aotrou Pléven e gomz a « centralisation étouffante ». Er wirioné e zo geton. Red é leskel Breihiz de zihostal ér o bro, de chonjal revé o spered, de garein revé o halon. Fallein e hra dehé kleüed kreisté é son é orloj o zi, ha mar son kreisté diù wéh, ur wéh é galleg hag ur wéh é brehoneg, ne vo ket falloh en traou ! Med er Vretoned ne vennant ket kén heuli èl tud dall tuchentil Pariz nag o « ordinateurs » burhuduz.

Iné er gelted

Kalon er Breihad e hoanta kevrin (mistér) ha burhud ; med nen dé ket ér chifreu, nag ér statistik en o havo. Pas muïoh é abadenneu divlaz en TV, nag é spered parizian er Radio. Pobl er Roué Arzhur n'hell ket boud goalhet ken éz.

Er Vretoned, daù é en anzaù, e zo tud hag e hoanta un eurvad diéz de dapoud. En hunvré meur e zibunant ne zeï ket abéh de voud gwir : ré ihué é adreist danùé er bed-man. Neoah, ne zeliér ket dispriz hoanteu na hunvréieu ur bobl ; ha Breihiz e fall dehé ma vo respetet o ré. En hunvréieu-sé ne barrant ket dohté a seùel tiér, a labourad, a voud ampert ha bouill ér bed teknik e viùam énnon. Med ind e zizouar Breihiz hag o has pelloh eid distérajeu er standur pamdieg.

Breihiz hag o droedeu

Hunvré meur é galon e fall d'er Breihad lavared d'er bed, hag é brehoneg mar gell. Heb gobér poén erbed d'er yéh galleg, e garan a greiz kalon, é vehé éz leskel tud mem Bro de dañoad braùité er brehoneg ér skolieu, ér radio, ér pellwél (TV).

Red é eùé leskel er Vretoned d'en em vell ag er péh o sell. Red é mired Breih én hé féh revé en istoér, revé en douaronieh (géographie), revé er houenn (ethnie). Red é hé leskel de greskad ha de vleuein revé hé anienn. Ha kaerroh kaer é tei de voud. Dougein e hrei ged ur mem kalon er banniél gwenn ha du, hag en hani tri liù. Biskoah ken breihég én hé iné, biskoah ken léal de Vro-Gall ; rag én or Bro-ni ne gavér ket faosoni ér haloneu, na speurenn erbed ér garanté.

A-ziar Charles LE QUINTREC (24.1.69).



C'hoarrom !

Bez' e oa eur paotr ken lezireg ma ne oa bet biskoaz gwelet kemend-all èr vro-mañ. Abaoe pell 'zo edo hep labourad.

A-benn ar fin, setu-eñ pedet da doulla beziou e bered ar barrez. Asanti a reas, ar pezh a zeblante iskiz evid an oll.

Eun nebeud deveziou goude, setu eur mignon dezañ o tremen e-biou d'ar vered, hag o weled anezañ war riblenn eur bez, eur feson skuiz dezañ, e houlennas digantañ :

« Ola ! Paotr an toullou, petra 'n diaoul 'zo erruet ganit ? N'emaout ket èn da vleud a gav din ? »

Hag ar paotr da respont a vouez izel :

« Siwaz ! enoeüz ha diéz eo deuet da veza va labour : Penn-da-benn ar vered e welan skrivet : « Amañ e tiskuiz Paol, Amañ e tiskuiz Pèr, Amañ e tiskuiz Erwan... Emaint oll o tiskuiza ! N'eus nemedon o labourad. Se ne gavan ket reiz. Setu perag em-eus divizet diskuiza me ive ! »

Klevet e Pont-Melvez, 22.

Feunteunig

E-mesk ar strouez

E redez,

Feunteunig.

Dén ouzit ne daol evez

Nemed an evnig

Ha Doue

Marteze.

Dreist ar vein e lammez

Dindan ar glazvez

Boull ha seder,

En eur gana,

'N eur richana

Dre ar beler.

Mond ar rez

Dienkreiz

Da beleh ?

Moarvad n'ouzez ket.

Ruill a rez dineh

En eur droiata,

En eur flipata,

Beteg mond eun deiz

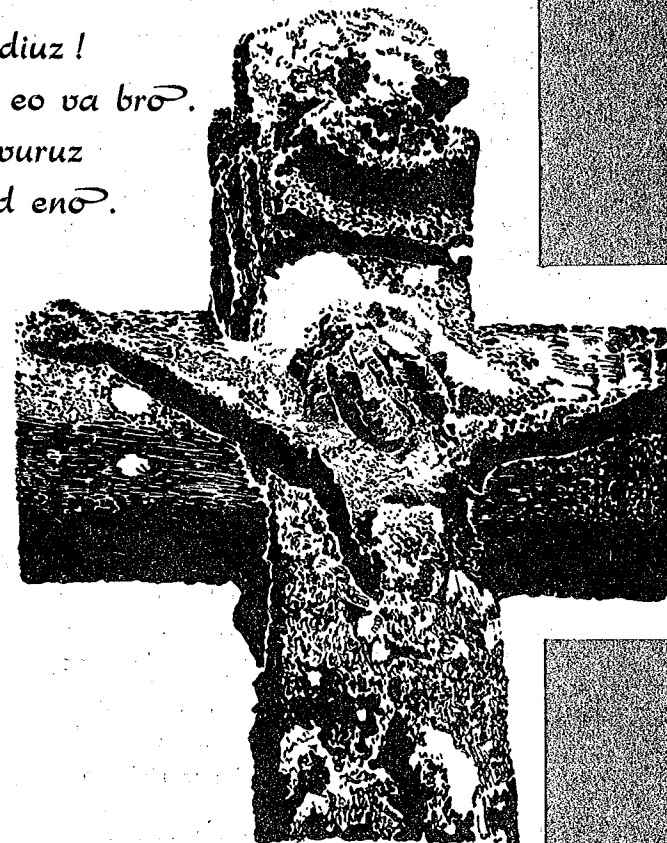
D'en èm goll e Mor-Breiz.

V. S.

E MIZ DU

Gouel an oll zent

*Baradoz dudiuz !
Bro ar zent eo va bro.
A ! pegen evuruz
E vin bepred eno.*



Gouel an Anaon

*Breudeur, Kerent ha mignoned,
En an' Doue, or zelaouet,
En an' Doue, or zikouret.*

